

CENTRE DE CONSULTATION LAVI
OPFERHILFE-BERATUNGSSTELLE



Rapport d'activités Jahresbericht

2012

Solidarité Femmes / Centre LAVI :

- Permanence téléphonique jour et nuit / 7 jours sur 7
- Consultations ambulatoires sur rendez-vous
- Hébergement d'urgence dans un lieu protégé

Frauenhaus / Opferberatungsstelle:

- Telefondienst Tag und Nacht, 7 Tage pro Woche
- Ambulante Beratung nach Vereinbarung
- Notunterkunft an einem geschützten Ort

Impressum :

Solidarité Femmes / Frauenhaus
Case postale 1400 – 1701 FRIBOURG
E-mail : info@sf-lavi.ch
CCP : 17-10866-6
www.sf-lavi.ch

Lay-out : Cric Print
Impression : Cric Print - Imprimerie coopérative Fribourg – avril 2012
Coordination : Claudia MEYER
Tirage : 1600

Sommaire

Inhaltsverzeichnis

Sommaire / Inhaltsverzeichnis	3
Editorial	4
Tout au long de l'année 2012	6
Statistiques	10
Le « stalking » - harcèlement obsessionnel	13
L'approche centrée solution, un bel outil	16
Un stage à Solidarité Femmes/Centre LAVI	17
Repas en commun	19
Elmar emmène les enfants	20
Rapport des finances	21
Comptes / Jahresrechnung	23
Finanzbericht	26
Editorial	28
Durch das Jahr 2012	29
Statistik	33
„Stalking“	37
Lösungsorientierte Beratung – ein wunderbares Instrument	40
Ein Praktikum im Frauenhaus/Opferberatungsstelle	41
Gemeinsames Essen im Frauenhaus	43
Elmar nimmt die Kinder mit	44
Remerciements / Wir danken	45
Le personnel et le comité / das Personal und der Vorstand	47

Editorial



Une année déjà que j'ai l'honneur et le plaisir de présider le Comité de l'Association Solidarité Femmes : une année pour découvrir l'ampleur de la tâche confiée à l'Association, une année pour éprouver le nouveau règlement du personnel et la nouvelle organisation mise en place, une année pour comprendre les mécanismes du financement de nos activités, une année enfin pour que notre Comité composé de trois nouvelles « recrues » et, heureusement d'un « ancien », pose ses marques.

L'année a ainsi bien vite passée et pour cause:

- Reconnue comme un centre LAVI, Solidarité Femmes apporte toute l'aide nécessaire, depuis l'écoute active et l'accompagnement psychologique, social et juridique, jusqu'à l'hébergement à court ou plus long terme de la femme victime de violence et cas échéant de ses enfants. La nouvelle organisation mise en place en 2010, qui avait pour objectif de séparer les prestations liées à la consultation de celles liées et à l'hébergement a permis effectivement de clarifier les rôles. Cela étant, toute organisation étant perfectible et nos collaboratrices sous la houlette de notre directrice Rosa Perroud, étant toujours à la recherche d'améliorations possibles, des réflexions se poursuivent pour affiner encore l'organisation mise en place, dans le but d'assurer un traitement le plus efficient possible des situations qui nous sont confiées.
- Le financement de nos activités reste un souci constant pour notre organisation. Si nous

pouvons compter sur l'aide du canton dans le cadre légal prévu par la LAVI, il n'en reste pas moins que compte tenu du contexte financier actuel, certaines collectivités publiques communales qui nous soutiennent habituellement ont tendance à restreindre leur aide. Cela complexifie le travail de l'Association surtout lorsqu'un manque de financement conduit une femme à quitter notre structure d'accueil prématûrement, parfois avec un retour auprès de l'auteur de violence. Au final, de telles situations, par chance rares, coûtent plus cher à la société que si elles avaient été prises en charge jusqu'à leur dénouement.

Heureusement, nous pouvons compter sur l'appui et la compréhension du Service de l'action sociale et de la Direction de la santé et des affaires sociales Qu'ils en soient vivement remerciés. En outre, Solidarité femmes bénéficie de soutiens complémentaires à ceux légalement apportés par les collectivités publiques. La LoRo, ainsi que des personnes morales et physiques sont ainsi venues nous soutenir de manière importante en 2012, suite à une campagne de dons organisés par notre association. Un immense merci est adressé à ces donateurs.

- Notre comité, dans sa nouvelle composition que nous espérons élargir, a accompli sa première année complète d'activité. Chaque membre y a apporté ses compétences, son expérience et son dynamisme à servir la cause des femmes en situation de maltraitance ; le travail du comité a été grandement facilité par le

professionnalisme de notre directrice, Rosa Perroud, et de toute son équipe : intervenantes sociales, collaboratrices sociales, collaboratrices administratives et financières, collaboratrices de l'intendance, toutes sont partie prenante de la qualité des prestations fournies et toutes méritent notre profonde reconnaissance.

Dans la suite des travaux entrepris ces dernières années par l'ancien comité, l'année 2013 sera consacrée à solidifier les assises financières et organisationnelles de l'association, dans le but d'assurer à toutes les femmes qui sollicitent Solidarité Femmes une aide qualitative et quantitative optimale.

Martine Morard, Présidente, janvier 2013

Tout au long de l'année 2012

Entrée en vigueur de notre nouveau règlement du personnel

Ce nouvel outil de travail nous permet de répondre adéquatement aux différentes questions liées à nos conditions de travail. Tout le personnel dispose d'un nouveau contrat de travail intégrant les dispositions de notre règlement du personnel, avec entrée en force le 1er septembre 2012. Ces changements formels impliquent un gros investissement administratif et pourtant indispensable pour nous conformer aux exigences de notre canton mais également à la législature qui régit les lois du travail en Suisse.

Réflexion institutionnelle

En été 2012, avec Monsieur Philippe Lovy (consultant) nous entreprenons un travail de réflexion globale. Ces moments d'échange, nous permettent de redéfinir notre mission, nos valeurs et les moyens à mettre en place pour y parvenir. Quelques nouvelles personnes ayant rejoint notre équipe, c'est l'occasion rêvée pour apprendre à se connaître et mieux collaborer, dans une ambiance constructive, dynamique et motivante.

La formation

Les espaces de formation sont indispensables aussi bien pour les HES et les universités qui recherchent continuellement des places de stage pour leurs étudiants que pour le personnel engagé qui envisage de compléter ses connaissances ou de les élargir. Il nous tient à cœur de pouvoir jouer un rôle dans le domaine de la formation et de rester dynamique et au fait des nouvelles problématiques et des réponses possibles. Ces respirations dans le quotidien de notre travail amènent de l'énergie, des remises en question, des évolutions dans la manière d'accompagner les femmes. En ouvrant la voie à d'autres possibles, les formations stimulent aussi bien la motivation que la santé au travail. Nos professions de relation d'aide dans un domaine de plus en plus complexe (la violence faite aux femmes) requièrent des connaissances sans cesse mise à jour mais aussi une posture professionnelle solide autant d'éléments renforcés par des processus de formations continues indispensables. (voir texte p.....)

Les stagiaires venant des hautes écoles sociales romandes et de l'université de Fribourg

De par leur regard neuf, les stagiaires nous amènent autant que nous leur apportons. Cela demande un gros investissement de la part de nos intervenantes sociales d'intégrer et de suivre ces nouvelles professionnelles en devenir. Nous tentons de nous enrichir mutuellement par des échanges fréquents sur nos pratiques, le questionnement devient un outil de travail.

En 2012, quatre stagiaires viennent rejoindre nos équipes durant leur cursus de formation. Andrea Diogo de la Haute Ecole sociale de Lausanne, filière d'assistante sociale travaille auprès de notre Centre de Consultation LAVI pour une

durée de 5 mois (voir texte p....). Jeanne Tinguely de la Haute Ecole sociale de Givisiez choisit d'intégrer notre structure d'accueil pour son stage à temps partiel de septembre 2012 à juin 2013. Pour notre programme tandem, deux étudiantes en pédagogie curative à l'université de Fribourg, Laura Hubmann et Flavia Schneider préparent et organisent des animations pour les enfants tous les mercredis après-midi, au sein de notre structure d'accueil. Ce programme débuté en septembre 2012, se poursuit sur 6 mois environ.

Travail en réseau et réflexion interinstitutionnelle

Solidarité Femmes/CC- LAVI collabore au quotidien avec nombre de partenaires. C'est important de garder des contacts réguliers et de nous informer mutuellement sur nos prestations réciproques et les changements éventuels, notamment en matière de règlements cantonaux ou de lois. Aussi, nous avons rencontré différentes institutions en 2012, entre autres :

Fribourg pour tous, guichet social cantonal - Office familial - Service social de la Ville de Fribourg - Services sociaux régionaux, lors de leur assemblée au Mouret - Service de la population et des migrants (SpoMi) - Service de l'action sociale (SASoc) - Association Faire le pas - espacefemmes - EX-pression - REPER, etc.

Participation à des commissions cantonales ou groupe de travail

Divers groupes de travail cantonaux, romands ou nationaux, réunissent des professionnels concernés par les différents thèmes, qui nous concernent également :

- Commission cantonale contre la violence conjugale
- Commission de l'égalité et de la famille
- Commission consultative dans le domaine de la prostitution
- Groupe de travail sur les mariages forcés
- Groupe de travail pour la lutte contre la traite
- COROLA, association romande des praticien.ne.s LAVI
- Coordination cantonale LAVI.

Séances LAVI

Monsieur Daniel Kaenel coordinateur LAVI auprès du SASoc organise plusieurs fois par an des séances avec les différents centres LAVI cantonaux. Nous échangeons sur les diverses modifications de loi, les évolutions dans les prestations LAVI et nous mettons également en place de nouvelles procédures, ceci afin de renforcer notre cohésion et coordination sur le plan cantonal.

Groupe de travail sur les consultations conjugales en présence de violence

Plusieurs fois durant l'année 2012, l'Office familial, EX-pression et Solidarité Femmes nous sommes réunis pour réfléchir ensemble com-

ment mieux coordonner nos actions, lorsqu'un travail de couple est souhaité de la part des deux partenaires et ceci malgré la violence. Pour Solidarité Femmes nous privilégions la protection de la victime avant tout. Lorsque les premiers constats et les premiers actes de protection et d'information ont pu être donnés, nous orientons également les personnes vers d'autres services plus indiqués pour soutenir leurs projets de vie. C'est à ce moment que l'Office familial ou EX-pression peuvent entrer en jeu, dans certaines circonstances. Des études récentes montrent les difficultés à travailler avec certains auteurs et les dangers potentiels pour les victimes. Tout cela est à prendre en compte dans l'intérêt des femmes que nous suivons et de leur choix.

Notre association faîtière

Notre association faîtière la DAO avec toutes les maisons d'accueil de Suisse et du Liechtenstein mène toute une réflexion sur les critères de qualités au sein des structures d'accueil. Suite à la première récolte d'information de 2012, ce travail va se poursuivre à différents niveaux en 2013. Ceci vient renforcer et soutenir notre souci permanent de répondre adéquatement aux besoins des femmes accueillies et leurs enfants mais également de nous inscrire dans une politique globale en matière de violence conjugale afin de former un tout cohérent et performant aussi bien sur le plan cantonal que national.

Visite dans d'autres institutions analogues

Une belle solidarité existe entre les institutions accueillant les femmes victimes de violence, ce qui nous a permis d'en visiter deux en 2012, Malley-Prairie à Lausanne et Solidarité Femmes à Bienne. La richesse des échanges grâce à la générosité des deux directrices en place nous fournissent des informations importantes sur les différentes visions en ce domaine. Nous cherchons continuellement à nous inspirer de système institutionnel innovant et performant.

Répondance sur le site « violencequefaire.ch »

Nous poursuivons la collaboration avec « violence que faire » en répondant à des questions d'internautes en lien avec la violence au sein du couple. L'une de nos collègues collabore étroitement avec cette association depuis de longues années. Cela permet une ouverture sur la Suisse romande mais également sur les pays francophones nous avoisinant.

Etude suisse « [Violences domestiques et alcool](#) »

Tout au long de l'année, nous avons participé à une étude menée par Social Insight (Daniela GLOOR et Hanna MEIER). Toutes les situations ayant un lien avec l'alcool aussi bien à notre Centre de consultation LAVI que notre structure d'accueil ont fait l'objet d'un questionnaire anonyme. Cela nous a demandé un investissement supplémentaire, mais c'est grâce aux efforts d'institution telle que la nôtre et le professionnalisme d'institut de renom que la confédéra-

tion et les décideurs politiques en lien avec la problématique de la violence peuvent orienter leurs choix. Solidarité Femmes à déjà pris part à maintes reprises à de telles études d'envergure sur le plan national (mariages forcés, etc.). Nous attendons avec impatience ces résultats qui certainement amèneront des informations importantes pour notre pratique professionnelle.

Prévention et information

A la demande de la Doctoresse Hofner, responsable de l'unité des violences au CHUV, nous avons fait une présentation commune pour l'association des aides en pharmacie de notre canton. Le but recherché étant de mettre à disposition des pharmacies de la documentation pour qu'elles puissent orienter les éventuelles clients-tes victimes de violences, vers les services adéquats. Suite à cette rencontre la pharmacie du Cèdre à Belfaux a eu la bonne idée de décorer sa vitrine avec des affiches et des prospectus de notre association. Ce sont ces petits gestes qui améliorent l'information et encourage les femmes concernées à poser une question, demander un prospectus.

D'autres présentations se sont déroulées dans les lieux de formations. Les étudiants se montrent généralement très intéressés d'échanger avec des personnes du terrain, de se rendre compte du travail concret réalisé au quotidien dans des situations réelles. Ce sont des moments privilégiés pour mettre en avant le travail de réseau et l'importance du rôle de chacun dans un phé-

nomène aussi complexe et délicat, la violence conjugale.

En conclusion

Riches et toujours différentes, nos journées filent au travers de tous ces petits événements mis côte à côte au cours de l'année. Chaque activité amène sa pierre à l'édifice pour enrichir notre travail et lui donner plus de profondeur et de saveur, toujours au service de nos missions premières.

Rosa Perroud, février 2013

Statisti- ques

Nos tâches ont considérablement augmenté durant l'année sous revue. Au total, nous nous sommes occupées de 620 situations, dont 507 concernaient des victimes au sens de la LAVI. L'augmentation par rapport à l'année précédente est de 8 %. Si l'on tient compte des 60 enfants qui ont également été des victimes directes ou indirectes, le nombre des situations traitées s'élève à 680 au total.

ACCUEILS :

A la structure d'accueil :

Durant l'année sous revue, nous avons accueilli clairement plus de femmes et d'enfants, mais ils sont restés moins longtemps chez nous. Le nombre de nuitées femmes accuse par conséquent une nette diminution. Nos prestations pendant le séjour ont également augmenté. Ce qui est logique car un changement de résidentes fréquent donne plus de travail pour toutes.

Femmes:

45 femmes (+24 %)

1344 nuitées (- 28 %)

Consultations et accompagnements : 405 (+ 13%)

Enfants :

54 enfants (+ 37%)

1615 nuitées (- 25%)

Accueils extérieurs :

La violence n'est jamais répartie de manière régulière sur l'année et elle est imprévisible. Pendant l'été, nous avions régulièrement une chambre libre. Tout à coup, la maison était complète et les demandes d'accueil se poursuivaient. Ceci a amené à quelques accueils extérieurs, mais heureusement bien moins que l'année précédente.

Femmes:

17 femmes (- 94%)

Nuitées 232 (- 26%)

Consultations 42 (- 74%)

Enfants :

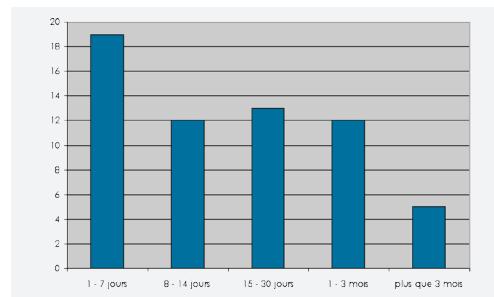
9 enfants (- 256%)

Nuitées 64 (- 188%)

Après très peu de temps à l'extérieur, 3 femmes et leurs 3 enfants ont été transférés dans notre structure d'accueil.

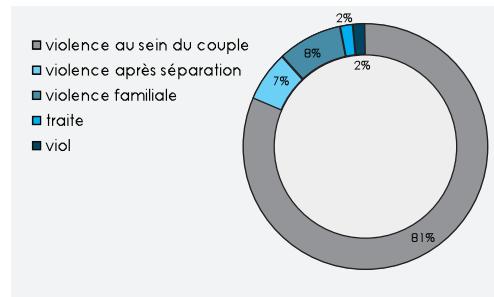
Durée du séjour :

Le graphique a changé un peu par rapport à l'année précédente. Heureusement, aucun accueil n'a duré plus que 3 mois. Les très brefs séjours sont restés stables, la catégorie 8 à 14 jours a bien baissé, par contre les séjours moyens ont augmenté.



Motif du séjour :

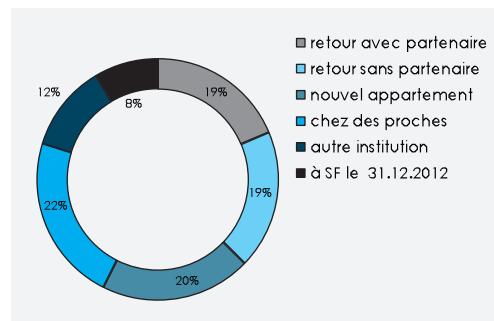
Par rapport à l'année précédente, les actes de violence au sein du couple ont clairement diminué. Par contre toutes les autres situations ont augmenté. Pour la première fois depuis 2009, nous avons à nouveau accueilli une femme victime de traite des êtres humains.



Après le séjour en maison d'accueil

La part des femmes qui donnent une nouvelle chance à leur partenaire et retournent au foyer conjugal s'élève à 19 %. C'est la plus petite proportion que nous n'avons jamais vue. 5 femmes ont pu rentrer dans leur foyer relativement rapidement grâce à une décision judiciaire. Parmi les femmes qui sont retournées auprès de leur conjoint, 5 avaient des craintes par rapport à leur autorisation de séjour.

L'année passée, nous avons accueilli 2 femmes à deux reprises. Chacune s'est séparée après le 2ème séjour.



CENTRE DE CONSULTATION :

Femmes :	396 (+ 7%)
Consultations :	577 (+ 1%)
Accompagnements :	52 (+ 17%)
Lettres, courriels et demandes :	435 (- 13%)
Appels téléphoniques auxquels nous répondons durant notre permanence :	2047 (+ 12%)

Là, nous constatons une nette augmentation des situations, des consultations et des accompagnements. Ceci est un aspect très intéressant de notre travail, accompagner les femmes auprès du Ministère public, Juge de police ou Tribunal du district. Nous n'avons pas droit à la parole, ceci est le travail des avocat.e.s. Notre rôle en tant que personne de confiance consiste surtout à soutenir la femme moralement. Nous les calmons, encourageons et consolons si nécessaire.

2 femmes ne se sont pas séparées de leur conjoint afin de ne pas risquer de se voir retirer leur permis de séjour. En ce qui concerne les menaces avec des armes à feu, 2 femmes ont été menacées direct- ou indirectement par leur partenaire. De plus, 4 femmes étaient victimes d'un braquage à main armée.

Suivi administratif (il s'agit du suivi de femmes que nous n'avons pas vues personnellement durant l'année sous revue, mais avec lesquelles nous étions en contact par téléphone ou courrier) :

Femmes :	193 (+ 15%)
Appels et consultations téléphoniques :	131 (+ 2%)
Lettres, demandes et courriels:	259 (+ 15%)

Claudia MEYER, janvier 2013

Introduction : C'est une problématique à laquelle nous sommes de plus en plus confrontées dans notre quotidien professionnel. Nous désirons par cet article sensibiliser un maximum de personnes et encourager les victimes à nous consulter.

Beaucoup de femmes espèrent mettre fin à la violence conjugale et vivre en paix en se séparant et hélas, tel n'est pas le cas. Elles sont poursuivies, espionnées, agressées et surtout harcelées. La souffrance de la victime est parfois sous-estimée. Elle vit constamment dans la peur, ose à peine sortir, parfois, elle souffre de troubles du sommeil, de cauchemars et de perte d'appétit. Le sentiment d'impuissance peut parfois conduire à la dépression.

Plusieurs femmes sont retournées après un ou deux ans de séparation auprès de leur mari violent. Ayant fait de telles expériences d'impuissance elles ont préféré avoir l'auteur à côté d'elle au lieu d'avoir peur à chaque fois qu'elles quittaient la maison. Il est évident que ces reprises de relation n'ont pas duré et qu'une nouvelle procédure de séparation a été introduite.

Terminologie : Le terme vient du jargon anglais de la chasse, traquer une proie. En français, il est traduit par harcèlement obsessionnel, en allemand, on emploie le terme anglais. C'est un phénomène d'abord observé auprès des célébrités à Hollywood. Aujourd'hui, la probléma-

tique est reconnue à une plus large échelle et concerne souvent des ex-partenaires.

Il y a encore peu de recherches en Europe sur cette problématique. En Allemagne, une étude de l'institut de psychologie (Darmstadt) a démontré que 80% des victimes étaient des femmes et 80% des auteur·e·s étaient des hommes. 50% des situations concernaient des anciennes relations intimes. Etant conscientes qu'il y a aussi des auteures féminines, nous appliquons un langage épicène, même si nous ne recevons que les victimes féminines.

Une définition : Tentatives répétées (au moins 10 fois) et durables (au moins 4 semaines) d'approcher la victime ou de communiquer avec elle contre sa volonté.

Différents niveaux psychologiques pour l'auteur·e :

Au niveau cognitif : L'auteur·e est convaincu·e que ses actes sont adéquats, il croit p. ex. que la victime l'a provoqué·e ou que les deux sont faits l'un pour l'autre. Pour les ex-partenaires, nous constatons souvent une notion de possessivité qui se traduit par un contrôle constant.

Au niveau émotionnel : Au début positif, sentiments amoureux. Après une séparation tristesse qui peut tourner dans la haine.

Le «Stalking» Harclement obsessionnel

7 tactiques de stalking :

Hyper intimité : L'auteure montre qu'il / elle souhaite une relation intime ou sexuelle.

Poursuite, approche et surveillance : Tentative d'établir une proximité physique avec la victime.

Intrusion dans la sphère privée : Transgression évidente de limites. Violation du domicile, dommage à la propriété, vol d'objets.

Approche via des tierces personnes : questionner des ami·es ou collègues de travail de la victime.

Intimidation et harcèlement : Menaces de devenir violent·e ou de se suicider. Gestes menaçants, diffamation, intimider les proches de la victime.

Contrainte : Obliger la victime à une conversation, l'enfermer, chantage, enlèvement.

Agression : Violence physique ou sexuelle.

Possibilités juridiques :

Code civil suisse (CC) : La victime peut faire une demande de protection de la personnalité en cas de violence, de menaces ou de harcèlement (art. 28b1).

Code pénal suisse (CP) : En 2007, le Conseil fédéral a rejeté une motion qui demandait d'introduire une norme pénale « harcèlement obsessionnel » en renvoyant aux infractions suivantes : lésions corporelles (art. 122, 123), voies de fait (art. 126), viol (art. 190), contrainte sexuelle (art. 189), séquestration (182), menaces (art. 180), contrainte (art. 181), violation du domicile (art.

186), injures (art. 177), diffamation (art. 173), calomnie (art. 174), infractions contre le domaine secret ou le domaine privé, violation de secrets privés (art. 179), abus d'une installation téléphonique (art. 179 septies).

Soutien de Solidarité Femmes/Centre LAVI : Les victimes peuvent s'adresser à nous pour une ou plusieurs consultations, obtenir des informations juridiques et aussi du soutien pour faire une demande art. 28b CC. Selon la gravité de l'infraction et de l'atteinte, nous pouvons accorder des prestations d'aide immédiate dans le cadre de la LAVI (p. ex. consultation juridique, psychothérapie, cours d'autodéfense). Nous pouvons aussi réfléchir sur des stratégies et attitude à adopter face au harceleur.

Conseils aux victimes au niveau du comportement :

- **Abstinence** : Le contact avec la personne qui harcèle doit être refusé de manière active. C'est à dire ne plus répondre aux appels et ne pas accorder un rendez-vous, même pas un dernier.
- Changement du raccordement téléphonique et éventuellement installation d'une 2ème ligne.
- Un répondeur téléphonique avec un message d'une tierce personne peut faire office d'un filtre.
- Etre prudent·e avec ses données personnelles (ne pas les donner à n'importe qui et ne pas

dévoiler trop de choses privées dans facebook).

- Les marchandises non commandées ne doivent jamais être acceptées.
- Les lettres, et petits mots non désirés doivent rester sans réponse. Les cadeaux seront renvoyés. Il faut dater et garder les écrits comme preuves. Pour se décharger, la victime pourrait les laisser chez des ami·e·s ou dans notre centre de consultation.
- Envisager la possibilité d'ouvrir une case postale.
- Si des vieilles photos ou objets personnels sont mis à la poubelle, ils doivent être détruits avant (les personnes harcelantes peuvent aller jusqu'à fouiller le sac à poubelle).
- Informer son réseau privé et professionnel du harcèlement afin d'éviter que la personne harcelante obtienne d'autres informations sur sa victime.
- Il faut faire une documentation du harcèlement afin de le prouver devant un tribunal (surtout la date et la manière d'approche).
- Vérifier la sécurité de l'appartement et prévoir éventuellement un système d'alarme.
- Faire un cours d'autodéfense / d'affirmation de soi.
- Envisager peut-être une psychothérapie et réfléchir qui dans son réseau peut soutenir la victime.

Et voilà quelques liens pour trouver d'avantage d'informations :

<http://www.fr.ch/bef/files/pdf37/Stalking.pdf>

http://www.parlament.ch/f/suche/pages/geschaefte.aspx?gesch_id=20073092

Claudia MEYER, janvier 2013



L'approche centrée solution - un bel outil

C'est lors d'un cours intitulé **approche centrée sur la solution**, dans le cadre de ma formation continue, que j'ai découvert une façon de travailler très intéressante pour la relation d'aide que je pratique à Solidarité Femmes/CC LAVI, depuis 10 ans. J'ai eu, suite à cela, la grande chance de pouvoir faire une formation longue, sanctionnée par un CAS, (Certificate of Advanced Studies) à ce sujet en 2011-2012.

L'approche centrée sur la solution propose de penser la relation d'aide entre l'intervenant.e et sa client.e sur le mode de la co-construction des solutions plutôt que sur le mode de l'intervention « expert ». Cette approche est axée sur les ressources des personnes qui demandent de l'aide.

Depuis toutes ces années, j'ai eu l'occasion, à travers ma formation continue, le travail avec les femmes victimes de violences et la collaboration avec mes collègues, de me forger des outils et de trouver des réponses à mes questions. Mais jamais je n'avais encore perçu de telles idées pour optimiser le travail que j'accroisis chaque jour.

Cette découverte m'a apporté des outils nouveaux, m'a permis de perfectionner mes fonctionnements dans la pratique de mes entretiens, d'augmenter mes capacités à accompagner les personnes qui font appel à notre institution. Cette approche m'apparaît d'une très grande qualité et d'une très grande utilité. Elle me per-

met de développer des compétences jusque-là inexploitées.

La violence conjugale peut s'expliquer en théorie, en schéma et en statistiques, domaine que je connais très bien puisque je suis devenue, au fil des ans, une experte en violence conjugale. Pourtant, chaque personne rencontrée a sa propre histoire, un parcours et des raisons uniques de vivre ce qu'elle vit. Lorsque ces femmes viennent demander de l'aide, elles ne savent souvent pas ce qu'elles devraient faire ou ce qu'elles peuvent entreprendre pour améliorer leur vie.

Avec cette formation, j'ai pu expérimenter l'écoute active que je pratiquais déjà auparavant, mais j'ai pu ressentir encore plus profondément le lien avec la personne, me centrer d'avantage sur elle mais sans porter le poids de son problème. Une des tâches principales de notre travail va être d'aider la personne à savoir ce qu'elle veut changer dans sa vie. Le fait de cibler en priorité la demande de la personne avec précision permet de lui faire gagner du temps dans sa réflexion, d'aller directement au but, l'aider à trouver ses solutions réalisables par elle-même, par petits pas. En se concentrant sur l'avenir différent que la personne souhaite, ce qu'elle veut changer dans sa vie, elle a encore plus de chance de retrouver le chemin de l'espoir.

C'est un travail créatif à l'infini, tout se joue avec la personne qu'on a en face de nous, c'est elle qui a la maîtrise de son histoire et c'est à nous de la guider, de l'aider à développer ses idées selon ses compétences, ses possibilités, à travers son vécu, ses ressources, ses propres expériences, ce qu'elle a déjà mis en œuvre pour opérer ces changements. En s'intéressant également à son entourage, aux gens qui peuvent la soutenir, la voir évoluer, on peut également faire ressortir le potentiel positif de son réseau, ce qui peut l'aider à amplifier aussi son niveau d'espoir.

En approfondissant cette approche centrée sur la solution, j'en ai compris les concepts, je

Je me vois encore, il y a 1 année, motivée et pleine d'enthousiasme à l'idée de commencer mon dernier stage de formation à Solidarité Femmes / Centre LAVI. »

Aujourd'hui, j'écris pour faire part de mon expérience au sein de cette association.

Etudiante en travail social à Lausanne, j'ai décidé pour ma deuxième et dernière formation pratique, de trouver une place dans une institution tournant autour de la problématique de la violence. Je ressentais depuis le début de ma

les ai apprivoisés pour pouvoir les appliquer. J'ai appris une nouvelle technique d'entretien. J'ai pu développer mes aptitudes pour aider les femmes à s'orienter dans leur vie, à les aider à prendre des décisions selon leurs capacités, à reprendre le pouvoir sur leur vie, ceci à travers leurs propres ressources. Et cela me motive énormément et m'a donné un nouvel essor.

Ma vision de la relation d'aide a changé, je me réjouis chaque jour de la pratiquer. J'ai pu améliorer mon niveau de concentration, avec un état d'esprit positif, plus libre, dirigé vers les solutions possibles et non tourné vers les problèmes.

Sylvie Becker Schorno, janvier 2013

formation l'envie de travailler avec ce type de population plus tard.

Mon stage a été organisé de façon à ce que j'aie l'occasion de voir la globalité du travail effectué. C'est pourquoi en plus du travail effectué au centre de consultation, j'ai été amenée à passer trois journées complètes dans la structure d'accueil. Cela m'a permis de me confronter à la réalité du quotidien de la vie des femmes et leurs enfants hébergés. En effet, la violence est un sujet délicat et les consultations sont difficiles

Un stage à Solidarité Femmes / Centre LAVI

car les questions que nous posons touchent à la sphère intime des femmes et à leurs valeurs les plus profondes.

Ces 6 mois passés à Solidarité Femmes / Centre LAVI ont été très enrichissants car ils m'ont permis de rencontrer une équipe formidable et engagée, d'en apprendre plus sur le rôle et la mission d'une telle institution, mais également de prendre confiance en moi et de me découvrir professionnellement. Durant mon stage, j'ai en effet eu l'occasion de mettre en pratique certaines compétences acquises lors de mes études, mais également d'en acquérir de nouvelles. Les tâches auxquelles j'ai pu participer étaient diverses et variées, allant de la permanence téléphonique, aux consultations ambulatoires, aux suivis des femmes accueillies, aux accompagnements dans la procédure pénale.

Ma relation avec l'équipe a été très intéressante et enrichissante. Il s'agit d'une équipe très solidaire, respectueuse et chaleureuse. J'ai rapidement eu le sentiment de faire partie intégrante de l'équipe et d'être légitimée dans mon travail. Je me suis toujours sentie à l'aise de leur poser des questions ou demander des conseils ainsi que de donner mon avis. J'ai énormément de plaisir à collaborer avec chacune d'entre elles.

Si je regarde mon parcours avec un peu de recul, j'ai tenté à travers mes formations pratiques d'aller au plus près des sujets qui me

touchent le plus personnellement. Tout d'abord confronté à la maladie psychique lors de mon premier stage et à la violence subie par les femmes lors de cette deuxième expérience. Ces deux problématiques difficiles ont eu pour but de confirmer mon souhait de faire ce métier.

J'ai terminé ce stage avec plus de sérénité et de confiance en mon futur de travailleuse sociale. Cette expérience m'a permis d'évoluer mais également de connaître mes limites.

Arrivée à la fin de ma formation, je m'estime extrêmement chanceuse d'avoir pu obtenir comme lieu de dernière formation pratique une place comme celle-ci.

Au terme de cet apprentissage, mes pensées vont à ma praticienne formatrice, Rosa Perroud, ma répondante sur le terrain, Jane-Anne Jaggi, ainsi qu'à toutes mes collègues qui ont su me faire une place dans l'association et répondre à mes demandes et difficultés. J'en ressors grande et qualifie cette expérience en tous points positive.

Andrea DIOGO, février 2013

Repas en commun

Durant quelques mois, l'équipe qui travaille à l'appartement a organisé quelques repas avec les personnes hébergées. Ces moments étaient proposés et planifiés de manière spontanée, selon les envies, idées et le programme de chacune.

Au mois de septembre, nous avons amélioré la formule et avons mis sur pied un repas commun obligatoire, une fois par semaine : le dîner du vendredi. Les femmes qui n'ont pas d'activité professionnelle, sont tenues d'y participer.

Nous accueillons des dames avec ou sans enfant, de tout horizon, avec différentes compétences, cultures, besoins... Et la durée de leur séjour varie. Nous en tenons compte et ce moment culinaire se module selon les personnes hébergées.

Cette activité nous permet de favoriser le contact entre les femmes accueillies. Ainsi, elles ont l'occasion de faire plus ample connaissance et cela permet de développer la tolérance et l'entre-aide.

Par ce biais, nous abordons également de nombreux thèmes : l'éducation des enfants, l'alimentation, la tenue d'un budget, les règles d'hygiène, les différences culturelles, les adresses utiles du réseau... Les participantes échangent leurs expériences, leurs connaissances et s'enrichissent mutuellement.

Le vendredi matin, avec l'aide de notre stagiaire, les femmes hébergées choisissent le menu, l'horaire du dîner et se distribuent les tâches.

Durant ces quelques mois, nous avons pu vivre différents repas et quelques moments particulièrement intéressants, par exemple lorsqu'une personne nous fait découvrir un mets de son pays. Nous avons ainsi « voyagé » dans différentes parties de la Turquie, du Brésil, du Portugal, de la Thaïlande, du Kosovo... et en Suisse avec des plats au fromage...

D'autres expériences du vendredi matin nous ont marquées. L'une d'elle concerne le séjour d'une jeune dame qui n'arrive pas à s'intégrer à l'appartement. Comme elle a une formation professionnelle dans la restauration, elle a profité de ces compétences afin de confectionner de délicieux desserts. Cela lui a permis de montrer une autre facette de sa personnalité.

La deuxième expérience enthousiasmante a été la confection d'un repas par les enfants pour leur maman, durant les vacances scolaires. Selon l'âge des enfants, ceux-ci ont participé à la confection de la pâte, découpé les différents aliments, garni les pizzas. Ils ont pu goûter des aliments peu ou pas connus... C'était aussi l'occasion de valoriser les compétences de chacune et chacun, de remercier les mamans pour leur engagement quotidien. Le repas a eu un grand succès, les enfants étaient

Elmar emmène les enfants

satisfaits de leur travail et les mamans très fières de leurs enfants.

L'équipe de l'appartement continue d'animer les vendredis avec le repas commun qui est toujours en évolution. Des transformations sont

faites au fur et à mesure de nos observations. Et c'est toujours un plaisir de faire se rencontrer des personnes avec différents vécus et de créer un moment convivial.

Annick ZUBER, janvier 2013

« Bonjour les enfants, voilà Elmar l'Eléphant ! »

Depuis septembre 2012, cet appel convie une fois par semaine les enfants à une après-midi spéciale animée par Elmar l'Eléphant. Le sympathique éléphant multicolore accompagne les enfants tout au long d'une après-midi de jeu et de détente créée spécialement pour eux. Il s'agit de leur donner un espace qui leur appartienne et où ils puissent exprimer leurs besoins et leurs préoccupations. En effet, le séjour à la structure d'accueil de Solidarité Femmes est difficile pour les enfants aussi. Dans la plupart des cas, ils ont eux-aussi été confrontés à la violence conjugale et en sont traumatisés. Eloignés de leur milieu et de leur entourage habituel, ils se trouvent d'un jour à l'autre dans une nouvelle situation de vie, avec d'autres femmes et d'autres enfants, et dans cette institution qu'est la structure d'accueil de Solidarité Femmes.

L'après-midi avec Elmar offre aux enfants un

espace qui leur est entièrement consacré, où ils peuvent être tout simplement des enfants. Ils peuvent raconter à Elmar ce qu'ils ont vécu, ce qui les tracasse, les réjouit ou les préoccupe. Le cadre ludique permet aussi aux enfants de mieux se connaître. L'après-midi commence en musique ou avec une histoire d'Elmar, puis celui-ci demande aux enfants comment ils vont. Chacun peut alors raconter, s'il en a envie, ce qui lui tient à cœur au moment présent. Ensuite, des activités sont proposées à l'intérieur ou à l'extérieur, selon la météo : bricoler, jouer, confectionner des pâtisseries, etc. Un goûter pris en commun conclut l'après-midi.

Les après-midi avec Elmar sont préparées par l'intervenante sociale responsable des enfants et prises en charge par deux étudiantes en pédagogie curative qui effectuent leur stage spécialisé dans notre structure d'accueil.

Katja BOLLER, décembre 2012

Rapport des finances 2012

Nous terminons l'année 2012 avec un déficit de CHF 52'336.60, après le maintien de certaines provisions.

Provisions

Nous reconduisons notre réserve pour les salaires, comme précédemment pour un montant de CHF 180'000.00. Des provisions sont maintenues notamment pour les postes informatique, publicité et formation interne qui concernent principalement des projets pas entièrement réalisés durant l'année 2012 et qui se poursuivront. Globalement, nos provisions ont diminué de CHF 5530.00.

Dépenses

Durant l'année 2012 et pour la première fois, les charges salariales des intervenantes sociales de la structure d'accueil se distinguent nettement, pour un montant de CHF 126'504.10. A noter également, les effets de notre nouveau règlement du personnel entré en vigueur dans le courant de l'année et qui engendrent une augmentation des charges sociales. Le dépassement pour l'ensemble du poste frais de personnel se monte à CHF 24'244.25.

Pour l'hébergement, les frais d'entretien, les frais administratifs et les frais d'animation pour les enfants ont été légèrement en-dessous de nos prévisions, ceci en raison d'une baisse de notre taux d'occupation durant l'été, la diminution représente CHF 4524.55.

Pour le centre de consultation LAVI, certains pro-

jets n'ont pas été concrétisés en 2012 en raison de la complexité des éléments à prendre en compte pour la conception du programme statistique élaboré pour plusieurs cantons simultanément. Ces charges sont reportées. Les autres dépenses directement liées à notre volume de travail sont en augmentation (téléphone, frais de port et matériel de bureau). Au final, les dépenses administratives ont été inférieures au budget de CHF 18'850.45.

Produits

Les montants perçus auprès du Service de l'action sociale pour les pensions de notre structure d'accueil sont supérieurs au budget établi pour un montant de CHF 23'445.20, pour deux raisons essentielles intervenues en cours d'année. Les prestations d'aide immédiate LAVI ont été adaptées aux normes pratiquées dans d'autres cantons et de ce fait, les séjours LAVI passent de 14 à 21 jours. Nos tarifs d'accueil ont également été revalorisés dès la mi-octobre, ils n'avaient pas évolué depuis presque dix ans. Les cas extra cantonaux dépassent nos prévisions de CHF 21'061.00. Les pensions encaissées se montent à CHF 246'085.20, contre CHF 235'000.00 prévues au budget.

Ont séjourné dans notre structure d'accueil, 45 femmes (+ 24%) et 54 enfants (37%) pour un total global de 2959 nuitées (-26%). Cette baisse des nuitées est liée à la durée des séjours plus courte que les années précédentes.

La subvention cantonale a été versée à concur-

rence de CHF 750'000.00, telle que prévue à notre budget. Nous sommes très reconnaissants envers nos autorités cantonales qui nous soutiennent tout au long de l'année dans un esprit de dialogue et de collaboration étroite à travers les nombreux échanges avec le Service de l'action sociale.

La Loterie Romande nous soutient par une aide de CHF 120'000.00, telle que prévue à notre budget. Cette somme finance une part importante de notre structure d'accueil sans laquelle il ne serait pas possible de poursuivre notre travail.

La ville de Fribourg reconduit son soutien par une subvention-don de CHF 15'000.00 pour l'année 2012, d'où une diminution de CHF 10'000.00 par rapport à notre budget. Les autres dons respectent le budget prévu de CHF 28'500.00, au total nous avons récoltés CHF 28'097.05.

Révision

En date du 5 mars 2013, Monsieur Butty, fiduciaire et réviseur à Ursy, a contrôlé les pièces et révisé les comptes 2012. Nous le remercions chaleureusement pour l'excellente collaboration et les précieux conseils.

Un grand merci également à Madame Geneviève Felder, notre secrétaire-comptable, qui veille tout au long de l'année à la bonne tenue de notre comptabilité.

Perspectives et conclusions

Au fil des ans, le volume de travail augmente

et notre budget de fonctionnement montre quelques signes d'essoufflement, d'où un déficit tel que prévu d'un peu plus de CHF 50'000.00. Dans le contexte économique actuel, nous avons déjà beaucoup de chance de parvenir à couvrir plus de 13% de nos charges d'exploitation par les différents dons.

Nous nous efforçons chaque année de limiter nos dépenses et de rationaliser nos activités. Les situations suivies au CC-LAVI et dans notre structure d'accueil demandent énormément d'investissement, les accompagnements auprès des diverses autorités judiciaires prennent de plus en plus d'ampleur. Le soutien auprès des femmes accueillies reste d'autant plus indispensable dans une période où les logements se font rares et les emplois de plus en plus prisés.

Aussi bien les recommandations de la Confédération en matière de violence conjugale que la volonté de nos autorités cantonales sont de poursuive notre mission, voire de l'améliorer dans certains domaines. L'adaptation des prestations LAVI intervenue en cours d'année ainsi que la revalorisation de nos tarifs amènent des ressources supplémentaires directement en lien avec le taux d'occupation. Avec le soutien de nos autorités nous souhaitons poursuivre une réflexion plus globale pour garantir la stabilité de notre fonctionnement à plus long terme.

Rosa Perroud, Directrice, mars 2013

Comptes Jahres- rechnung

		Comptes 2012	Comptes 2011
Charges d'exploitation	Betriebsaufwand		
Salaires	Löhne		
Direction / Administration	Direktion / Administration	143'860.25	111'539.25
Intervenantes sociales	Sozialarbeiterinnen - Beratungsstelle	365'043.50	412'235.90
Hébergement	Sozialarbeiterinnen - Wohnung	113'329.25	0.00
Collaboratrices sociales	Nachtdienst	156'113.60	150'206.40
Intendance	Raumpflegerin	26'278.40	25'153.10
Formation / Supervision/Réflexion inst.	Weiterbildung/Supervision	30'117.40	15'740.00
Autres frais du personnel	Andere Kosten Personal	1'986.30	1'574.35
Stagiaire	Praktikantin	7'825.00	0.00
Indemnités reçues	Erhaltene Entschädigungen	-12'498.10	-3'802.20
Charges sociales	Sozialabzüge	147'002.30	124'315.05
Compensation coût de la vie	Teuerungsausgleich	0.00	0.00
Total	Total	979'057.90	836'961.85
Frais d'appartement	Wohnungsaufwand		
Prises en charge LAVI (SSC)	Betreuung OHG (KSA)	27'718.50	22'500.40
Prises en charge LAVI (autres)	Betreuung OHG (andere)	22'518.00	40'084.50
Prises en charge LAVI (extracantonale)	Betreuung OHG ausserkantonale	2'066.70	0.00
Prises en charge non-LAVI	Betreuung nicht OHG	3'777.40	4'254.00
Aides exceptionnelles	Spezielle Hilfen	70'980.00	70'980.00
Loyers et charges	Miete und Nebenkosten	7'657.70	7'843.15
Électricité, téléphone et assurances	Strom, Telefon, Versicherungen	4'240.60	5'067.55
Frais de ménage	Haushaltkosten	1'952.75	11'032.20
Entretien et réparations	Unterhalt und Reparaturen	4'789.15	6'180.80
Frais administratifs	Administrative Kosten	2'774.65	3'784.25
Achats enfants et animation	Einkäufe Kinder und Aktivitäten		
Total	Total	148'475.45	171'726.85
Frais administratifs	Verwaltungsaufwand		
Location bureau, tél., électr., charges	Büromiete und Nebenkosten	60'952.75	59'226.70
Matériel de bureau et informatique	Büromaterial und Informatik	12'668.20	21'797.60
Port, banque et poste	Porto, Bank-, Postspesen	2'124.70	1'975.00
Documentation	Dokumentation	253.00	350.00
Frais de publicité	Oeffentlichkeitsarbeit	6'015.55	17'029.35
Frais juridiques et fiduciaire	Rechtskosten und Treuhand	4'761.20	5'566.10
Administration/Amortissements/divers	Admin./Amortisierung/Verschiedenes	8'874.15	8'234.90
Frais de réorg., régl. Personnel, statuts	Reorg., Statuten, Personnel Regl.	0.00	56'097.90
Total	Total	95'649.55	170'277.55
Frais généraux	Allgemeiner Aufwand	0.00	112.80
Pertes sur débiteurs	Debitorenverlust	-1'130.00	0.00
Total des charges	Total Aufwand	1'222'052.90	1'179'079.05

Comptes Jahres- rechnung

Produits	Ertrag	Comptes 2012	Comptes 2011
SUBVENTION du Canton de Fribourg	SUBVENTION des Kantons Freiburg	750'000.00	750'000.00
PENSIONS	KOSTGELDER		
Cas LAVI (SASoc)	OHG (KSA)	118'445.20	62'973.20
Cas LAVI (autres)	OHG (andere)	86'579.00	164'910.50
Cas Non-LAVI et extra cantonaux	nicht OHG und ausserkantonale	41'061.00	4'650.00
		246'085.20	232'533.70
Intérêts + Rémunerations extérieures	Zinsen und Auswärtige Honorare	6'756.65	6'880.55
Total des produits d'exploitation	Total Ertrag	1'002'841.85	989'414.25

Total des charges d'exploitation	Total Aufwand	1'222'052.90	1'179'079.05
Résultat "brut" d'exploitation	Betriebsresultat "brutto"	-219'211.05	-189'664.80

Subventions et dons à Solidarité Femmes	Subventionen und Spenden für das Frauenhaus	Comptes 2012	Comptes 2011
Subvention de la Ville de Fribourg	Stadt Freiburg	15'000.00	25'000.00
Don de la Loterie Romande	Loterie Romande	120'000.00	120'000.00
Sous-total		135'000.00	145'000.00
DONS	SPENDEN		
Cotisation des membres	Mitgliederbeiträge	5470.00	4'010.00
Dons des membres	Mitgliederspenden	1'310.00	2'150.00
Souscriptions	Subskriptionen	1'370.00	1'390.00
Dons des communes	Spenden von Gemeinden	5'200.00	5'350.00
Dons des paroisses	Spenden von Pfarreien	9'747.05	8'221.60
Dons divers	Verschiedene Spenden	5'000.00	22'080.00
Aides exceptionnelles	Spezielle Hilfen	3'777.40	4'254.00
Total des dons	Total Spenden	31'874.45	47'455.60
Total des subventions et des dons	Total Nichtbetriebseinnahmen	166'874.45	192'455.60

Résultat "net" d'exploitation	Betriebsresultat "netto"	-52'336.60	2'790.80
-------------------------------	--------------------------	------------	----------

Comptes Jahres- rechnung

ACTIFS	AKTIVEN	2012	2011
Caisse de l'appartement	Wohnungskasse	4'098.50	4'173.20
Caisse de l'association	Vereinskasse	450.20	1'119.00
CCP no 17-11170-3	PCK 17-11170-3	3'540.85	7'977.05
CCP no 17-10866-6	PCK 17-10866-6	12'081.32	9'382.77
Banque BCF 01*50.361.112-05	Bank BCF 01*50.361.112-05	71'456.20	261'080.15
Banque BCF 01*50.416.052-08	Bank BCF 01*50.416.052-08	53'732.40	53'551.65
Banque BCF 01*50.416.053-05	Bank BCF 01*50.416.053-05	21'184.45	24'878.50
Débiteurs	Debitoren	47'236.30	31'549.60
Impôts anticipés	Verrechnungssteuer	266.00	441.35
Actifs transitoires	Transitorische Aktiven	138'302.15	3'521.60
Garanties de loyer	Mietgarantien	23'096.15	23'069.35
Machines	Maschinen	8'100.00	4'930.00
Equipement Appartement	Wohnungseinrichtung	1'600.00	0.00
Mobilier	Mobiliar	3'400.00	2'300.00
		388'544.52	427'974.22
<hr/>			
PASSIFS	PASSIVEN		
Passifs transitoires	Transitorische Passiven	18'902.85	30'560.20
Créancier AVS/AI/AC	Gläubiger AHV/IV	17'882.00	-6'260.20
Créancier LPP	Gläubiger Pensionskasse	21'093.05	19'072.25
Créancier LAA/APGM	Gläubiger Unfall-Taggeldversicherung	3'902.60	-3'722.70
Provisions diverses	Verschiedene Rückstellungen	46'100.00	24'878.50
Aides pour Femmes	Direkte Hilfe für Frauen	21'184.45	51'630.00
Réserve C. Nordmann	Reserve C. Nordmann	50'000.00	50'000.00
Réserve pour salaires	Reserve Löhne	180'000.00	180'000.00
Réserve pour LPP	Reserve Pensionskasse	25'000.00	25'000.00
Capital	Kapital	56'816.17	54'025.37
Perte	Verlust	-52'336.60	2'790.80
		388'544.52	427'974.22

Finanzbericht 2012

Wir beenden das Jahr 2012 mit einem Defizit von CHF 52'336,60, nachdem wir gewisse Provisionen aufrechterhalten haben.

Rücklagen

Wir behalten unsere Lohnreserve wie bis anhin in der Höhe von CHF 180'000.-. Ausserdem halten wir die Rückstellungen für Informatik, Öffentlichkeitsarbeit und interne Weiterbildung aufrecht. Dies betrifft vor allem Projekte, die wir letztes Jahr nicht beenden konnten. Insgesamt haben unsere Provisionen um CHF 5'530.- abgenommen.

Ausgaben

Im Laufe des Jahres 2012 und zum ersten Mal haben wir die Löhne der Sozialarbeiterinnen im Frauenhaus von den anderen Löhnen getrennt aufgeführt, sie betragen CHF 126'504.10.- Auf Grund des neuen Personalreglementes sind unsere Ausgaben für Sozialversicherungen gestiegen. Der Gesamtaufwand an Personalkosten überschreitet das Budget um CHF 24'244.25.- Im Haus waren die Kosten für Unterkunft, Wartung, Verwaltung und Kinderaktivitäten leicht niedriger als vorgesehen, nämlich um CHF 4'524.22.- Eine kleinere Auslastung des Hauses während des Sommers erklärt dies.

Auf der Opferberatungsstelle wurden gewisse Projekte letztes Jahr nicht realisiert, dies vor allem auf Grund der Komplexität der zu berücksichtigenden Faktoren bei der Gestaltung und Entwicklung eines neuen statistischen Programms

für mehrere Kantone gleichzeitig. Diese Kosten werden auf 2013 übertragen. Die anderen Kosten, die direkt mit unserer Arbeit zusammenhängen (Telefon-, Porto- und Büromaterialkosten) sind gestiegen. Schlussendlich waren die Verwaltungskosten um CHF 18'850 .45.- niedriger als vorgesehen.

Einnahmen

Die vom kantonalen Sozialamt erhaltenen Kostgelder für den Frauenhausaufenthalt sind um CHF 23'445.20.- höher als budgetiert. Dies hat zwei Gründe, welche im Laufe des Jahres aufgetreten sind. Erstens sind die OHG-Leistungen denen anderer Kantone angepasst worden, deshalb beträgt der Frauenhausaufenthalt im Rahmen der Soforthilfe neu 21 Tage und nicht mehr 14 Tage wie bis anhin. Zweitens, haben wir unsere Kostgelder Mitte Oktober erhöht, was seit fast 10 Jahren nicht vorkommen ist. Extrakantonale Situationen haben unsere Prognosen um CHF 21'061.- überschritten. Die Kostgelder betragen CHF 246'085.20.-, wobei wir CHF 235'000.- vorgesehen hatten.

Wir haben 45 Frauen (+24%) und 54 Kinder (+37%) für insgesamt 2'959 Übernachtungen (-26%) im Haus aufgenommen. Kürzere Aufenthalte als im Vorjahr erklären diese Abnahme.

Wir haben die kantonale Subvention von CHF 750'000.- erhalten wie in unserem Budget vorgesehen. Wir sind unseren kantonalen Behörden sehr dankbar. Sie unterstützen uns das ganze Jahr hindurch in einem Geiste des

Dialoges und der Zusammenarbeit, welche sich im regelmässigen Kontakt mit dem kantonalen Sozialamt zeigt.

Die „Loterie Romande“ unterstützte uns mit CHF 120'000.- wie im Budget vorgesehen. Dieser Betrag finanziert einen erheblichen Teil unseres Frauenhauses. Es ist kaum vorstellbar ohne diese Hilfe unsere Arbeit fortzusetzen.

Die Stadt Freiburg hat uns letztes Jahr mit 15'000.- unterstützt. Dies ist CHF 10'000.- weniger als vorgesehen. Die anderen Spenden erfüllen unsere Prognosen. Insgesamt haben wir Spenden über CHF 28'097.05.- gesammelt.

Revision

Am 5. März 2013 hat Herr Butty, Treuhänder und Wirtschaftsprüfer in Ursy, unsere Bücher und die Jahresrechnung 2012 kontrolliert. Wir danken ihm herzlich für die gute Zusammenarbeit und die wertvollen Ratschläge.

Ein grosses Dankeschön geht an Frau Geneviève Felder, unsere Sekretärin/Buchhalterin, welche sich das ganze Jahr sorgfältig um die Buchhaltung gekümmert hat.

Ausblick und Schlussfolgerungen

Im Laufe der Jahre nimmt das Arbeitsvolumen zu, unser Budget hingegen kann nicht mithalten. Deshalb haben wir ein Defizit über etwas mehr als CHF 50'000.-vorgesehen. In der aktuellen Wirtschaftslage sind wir glücklich, mehr als 13% unserer Betriebskosten durch individuelle Spen-

den zu decken.

Jedes Jahr bemühen wir uns, unsere Kosten zu beschränken und unsere Tätigkeiten zu rationalisieren. Die Situationen auf der Opferberatungsstelle und im Frauenhaus sind immer komplexer und erfordern einen sehr grossen Einsatz. Die Begleitungen zu verschiedenen Justizbehörden nehmen immer mehr Raum ein. Die Unterstützung der Bewohnerinnen ist umso notwendiger in einer Zeit, wo der Arbeits- und Immobilienmarkt sehr schwierig ist.

Die Empfehlungen des Bundes zur Problematik der Gewalt in die Paarbeziehungen sowie der Wille der kantonalen Behörden sind die Fortsetzung unsere Mission, vielleicht auch eine Weiterentwicklung in bestimmten Bereichen. Die Anpassung der OHG-Leistungen im Laufe des vergangenen Jahres und die Erhöhung unserer Kostgelder führen zu zusätzlichen Einnahmen, welche in direktem Zusammenhang mit der Auslastung des Hauses stehen. Wir möchten mit unseren Behörden zusammen eine umfassendere Reflexion führen, um die Stabilität unseres Betriebes auf lange Sicht zu gewährleisten.

Rosa Perroud, Leiterin, März 2013

Bereits seit einem Jahr habe ich die Ehre und das Vergnügen, den Vorstand des Vereins Frauenhaus zu präsidentieren: In diesem Jahr hatte ich Gelegenheit, den Auftrag des Vereins genauer kennenzulernen, das neue Personalreglement und die neue Organisation auf die Probe zu stellen und die Finanzierungsmechanismen unserer Aktivitäten zu verstehen. Zudem konnte unser Vorstand – der aus drei neuen und (glücklicherweise) einem alten Mitglied besteht – erste Schwerpunkte setzen.

So ging das Jahr wie im Flug vorbei. Erwähnenswert ist überdies:

- Das als Opferberatungsstelle anerkannte Frauenhaus erbringt von Gewalt betroffenen Frauen und gegebenenfalls auch ihren Kindern sämtliche notwendigen Hilfeleistungen wie aktives Zuhören und psychologische, soziale und juristische Betreuung sowie eine Unterkunft über einen kurzen oder längeren Zeitraum. 2010 wurde die Organisation verändert, mit dem Ziel, die Beratungsleistungen von den Beherbergungsleistungen zu trennen. Damit konnten Unklarheiten bei der Rollenverteilung geklärt werden. Da jedoch jede Organisation immer verbesserungsfähig ist und unsere Mitarbeiterinnen unter der Leitung von Rosa Perroud auch stets auf der Suche nach möglichen Verbesserungen sind, werden die Überlegungen weitergeführt und weiter an der Organisation gefeilt, damit die uns anvertrauten Situationen so effi-

zient wie möglich behandelt werden können.

- Die Finanzierung unserer Aktivitäten bleibt eine ständige Sorge unserer Organisation. Zwar können wir im Rahmen des Opferhilfegesetzes auf die Unterstützung des Kantons zählen, aber angesichts der derzeit schwierigen allgemeinen Finanzlage schränken die anderen öffentlichen und kommunalen Körperschaften, die uns für gewöhnlich unterstützen, tendenziell ihre Hilfe eher ein. Dies macht die Arbeit des Vereins komplexer, insbesondere dann, wenn eine Frau aufgrund fehlender Finanzierung das Frauenhaus vorzeitig verlassen und mitunter zum Gewalttäter zurückkehren muss. Schlussendlich kosten diese – zum Glück selten vorkommenden – Fälle die Gesellschaft mehr, als wenn sie betreut würden, bis eine Lösung gefunden ist. Glücklicherweise können wir auf die Unterstützung und das Verständnis des kantonalen Sozialamtes und der Direktion für Gesundheit und Soziales zählen. Ihnen sei an dieser Stelle herzlich gedankt. Zudem geht die Unterstützung für das Frauenhaus erfreulicherweise über die gesetzlichen Verpflichtungen hinaus. Die LoRo sowie juristische und natürliche Personen haben 2012 in der Folge der Spendenkampagne unseres Vereins wichtige Beiträge geleistet. Diesen Spenderinnen und Spendern gebührt ebenfalls unser herzliches Dankeschön.

- Unser Vorstand hat sein erstes Amtsjahr in seiner neuen Zusammensetzung hinter sich. Jedes

Mitglied stellt seine Kompetenzen, Erfahrungen und seine Energie in den Dienst der misshandelten Frauen. Unsere Arbeit wurde durch die Professionalität der Leiterin, Rosa Perroud, und ihres gesamten Teams beträchtlich erleichtert: Sozialarbeiterinnen, Mitarbeiterinnen in den Bereichen Soziales, Verwaltung und Finanzen, Hausangestellte, sie alle haben einen entscheidenden Beitrag an die qualitativ hochstehenden Leistungen geleistet und verdienen unsere tiefste Dankbarkeit.

Inkrafttreten unseres neuen Personalreglements

Dieses neue Arbeitsinstrument ermöglicht es uns, adäquat auf die verschiedenen Fragen im Zusammenhang mit unseren Arbeitsbedingungen einzugehen. Sämtliche Angestellten haben einen neuen Arbeitsvertrag, in dem den Bestimmungen unseres Personalreglements Rechnung getragen wird und der am 1. September 2012 in Kraft getreten ist. Diese formalen Änderungen machen einen beträchtlichen Verwaltungsaufwand nötig; dieser ist jedoch unerlässlich, wenn wir den Anforderungen des Kantons, aber auch der Schweizer Gesetzgebung auf dem Gebiet des Arbeitsrechts entsprechen wollen.

Institutionelle Überlegungen

Im Sommer 2012 haben wir gemeinsam mit Herr

In Weiterführung der in den letzten Jahren vom ehemaligen Vorstand geleisteten Arbeit wird 2013 vor allem das Jahr sein, in dem die finanziellen und organisatorischen Grundlagen des Vereins konsolidiert werden, damit sämtlichen Frauen, die sich an das Frauenhaus wenden, eine optimale qualitative und quantitative Hilfe gewährleistet werden kann.

Martine Morard, Präsidentin, Januar 2013

Philippe Levy (Consultant) umfassende Überlegungen angestellt. Anhand dieses Austausches waren wir in der Lage, unseren Auftrag, unsere Werte und die dafür notwendigen Mittel zu definieren. Es war zudem eine ideale Gelegenheit, die neu zu unserem Team gestossenen Mitarbeiterinnen besser kennenzulernen und in einem konstruktiven, dynamischen und motivierenden Rahmen mit ihnen zusammenzuarbeiten.

Ausbildung

Bildungsräume sind sowohl für die Fachhochschulen und die Universitäten, die stets auf der Suche nach Praktikumsplätzen für ihre Studierenden sind, aber auch das engagierte Personal, das seine Kenntnisse ergänzen oder erweitern möchte, unbedingt notwendig. Es liegt uns sehr

**Durch
das Jahr
2012**

am Herzen, eine Rolle im Ausbildungsbereich spielen zu können, auf diese Weise dynamisch und gegenüber möglichen Lösungsvorschlägen für neue Problemstellungen offen zu bleiben. Die Einblicke in den Alltag unserer Arbeit setzen Energie frei, werfen Fragen auf und wir entwickeln uns in der Art und Weise, die Frauen zu begleiten, weiter. Durch die Erkundung neuer Wege sind die Ausbildungen sowohl der Motivation als auch der Gesundheit am Arbeitsplatz förderlich. Unsere Beratungstätigkeiten in einem immer komplexer werdenden Bereich (Gewalt an Frauen) setzen Wissen, das unablässig auf den neusten Stand gebracht werden muss, aber auch eine solide Professionalität voraus – dazu sind regelmässige Weiterbildungen unumgänglich. (siehe Text S.....)

Praktikantinnen der Westschweizer Hochschulen für Sozialarbeit und der Universität Freiburg

Durch ihren unverbrauchten Blick auf die Dinge profitieren wir ebenso von den Praktikantinnen wie sie von uns. Die Praktika verlangen von unseren Sozialarbeiterinnen grossen Einsatz bei der Einbindung und der Betreuung dieser neuen künftigen Fachfrauen. Im gegenseitigen regelmässigen Austausch über unsere Methoden sammeln wir Erfahrungen und nutzen das Fragestellen als Arbeitsinstrument.

2012 sind vier Praktikantinnen während ihrer Ausbildung zu unseren Teams gestossen. Andrea Diogo der Fachhochschule Lausanne, Studien-

gang Sozialarbeit, arbeitete während 5 Monaten in unserer Opferberatungsstelle (siehe Text S....). Jeanne Tinguely der Fachhochschule Sozialarbeit Givisiez absolviert von September 2012 bis Juni 2013 ihr Praktikum in Teilzeit im Frauenhaus.

Für unser Tandem-Programm organisieren zwei Heilpädagogikstudentinnen der Universität Freiburg, Laura Hubmann und Flavia Schneider, jeden Mittwochnachmittag Animationen für die Kinder im Frauenhaus. Das Programm ist im September 2012 gestartet und ist für eine Dauer von rund 6 Monaten geplant.

Netzwerkarbeit und interinstitutionelle Überlegungen

Das Verein Frauenhaus/Opferberatungsstelle arbeitet im Alltag mit zahlreichen Partnern zusammen. Es ist wichtig, regelmässig Kontakt zu haben und uns gegenseitig über unsere jeweiligen Leistungen und etwaige Änderungen zu informieren, insbesondere was die kantonale Reglementierung oder Gesetze anbelangt. Überdies haben wir 2012 verschiedene Institutionen getroffen, darunter:

Freiburg für alle, kantonale soziale Anlaufstelle – Paar- und Familienberatung – Sozialdienst der Stadt Freiburg – Sozialämter der Region an ihrer Versammlung in Le Mouret – Amt für Bevölkerung und Migration (BMA) – Kantonales Sozialamt (KSA) – Verein Faire le pas – frauenraum – Ex-pression – REPER usw.

Beteiligung an kantonalen Kommissionen oder Arbeitsgruppen

- Verschiedene kantonale, Westschweizer oder Schweizer Arbeitsgruppen von Fachpersonen, die sich mit verschiedenen Themen beschäftigen, die auch uns betreffen:
- Kantonale Kommission gegen Gewalt in Paarbeziehungen
- Kommission für die Gleichstellung von Frau und Mann und für Familienfragen
- Beratende Kommission im Bereich der Prostitution
- Arbeitsgruppe Zwangsheiraten
- Arbeitsgruppe Kampf gegen Menschenhandel
- COROLA, Westschweizer Vereinigung der OpferberaterInnen
- Kantonale OHG-Koordination.

Sitzungen im Rahmen der Opferhilfe

Herr Daniel Kaenel, Koordinator der Opferhilfe beim KSA, organisiert mehrmals pro Jahr Sitzungen mit den verschiedenen kantonalen Opferberatungsstellen. Wir tauschen uns über die verschiedenen Gesetzesänderungen und die Entwicklungen bei den Leistungen der Opferhilfe aus und erarbeiten neue Verfahren für eine stärkere Zusammenarbeit und Koordination auf kantonaler Ebene.

Arbeitsgruppe Paarberatung bei Gewalt

Die Paar- und Familienberatung, EX-pression (Täterarbeit) und das Frauenhaus haben sich

2012 mehrere Male getroffen, um gemeinsam darüber nachzudenken, wie unsere Aktivitäten besser aufeinander abgestimmt werden können, wenn von beiden Partnern trotz der Gewalt eine Paartherapie gewünscht wird. Für das Frauenhaus steht der Schutz des Opfers an oberster Stelle. Sobald die ersten Kontakte statgefunden haben und die ersten Leistungen im Bereich Schutz und Information erfolgt sind, verweisen wir die Personen auch an andere Stellen, die geeigneter sind, um sie bei ihren Lebensentwürfen zu unterstützen. In dem Moment können unter gewissen Umständen die Paar- und Familienberatung oder EX-pression zum Zuge kommen. Neue Studien zeigen, wie schwierig es ist, mit gewissen Tätern und den potenziellen Gefahren für die Opfer zu arbeiten. All dies gilt es im Interesse der Frauen zu berücksichtigen.

Unser Dachverband

Die Dachorganisation der Frauenhäuser der Schweiz und Lichtenstein DAO macht sich umfassende Gedanken über die Qualitätskriterien innerhalb der Frauenhäuser. Nachdem 2012 erste Informationen erfasst wurden, gilt es, diese Arbeit 2013 auf verschiedenen Ebenen weiterzuführen. Damit wird unser ständiges Anliegen gestärkt und unterstützt, den Bedürfnissen der betreuten Frauen und ihren Kindern möglichst gut nachzukommen, gleichzeitig aber auch in die globale Politik hinsichtlich der Gewalt in Paarbeziehungen eingebunden zu

werden und auf kantonaler als auch auf nationaler Ebene ein einheitliches und leistungsfähiges Ganzes zu bilden.

Besuch in anderen ähnlichen Einrichtungen

Die Einrichtungen, die Frauen betreuen, die Opfer von Gewalt geworden sind, verhalten sich untereinander äusserst solidarisch – 2012 konnten wir zwei dieser Einrichtungen besuchen, Malley-Prairie in Lausanne und das Frauenhaus Biel. Durch den fruchtbaren Austausch mit ihren beiden Leiterinnen haben wir wichtige Informationen über die verschiedenen Sichtweisen auf diesem Gebiet erhalten. Wir lassen uns gerne von innovativen und leistungsfähigen Einrichtungen inspirieren.

Website «violencequefaire.ch»

Wir führen die Zusammenarbeit mit «violence que faire» fort, indem wir Fragen der InternetnutzerInnen im Zusammenhang mit Gewalt in Paarbeziehungen beantworten. Eine unserer Kolleginnen arbeitet seit vielen Jahren eng mit dieser Vereinigung zusammen. Diese Zusammenarbeit ermöglicht es uns, uns in der Westschweiz, aber auch in unseren französischsprachigen Nachbarländern einzubringen.

Schweizer Studie «Häusliche Gewalt und Alkohol»

2012 haben wir an einer Studie von Social Insight (Daniela GLOOR und Hanna MEIER) teilgenommen. Sämtliche Fälle unserer Opferbe-

ratungsstelle und des Frauenhauses, die einen Zusammenhang mit Alkohol hatten, waren Gegenstand eines anonymen Fragebogens. Dies war für uns ein zusätzlicher Aufwand, doch sind der Bund und die politischen Entscheidungsträger gerade durch die Bemühungen einer Institution wie die unsrige und durch die professionelle Arbeit eines renommierten Instituts wie Social Insight erst in der Lage, im Bereich der Gewaltproblematik eine informierte Wahl zu treffen. Das Frauenhaus hat bereits wiederholt an ähnlichen Studien teilgenommen (Zwangsheirat usw.). Wir warten mit Ungeduld auf die Ergebnisse, die sicherlich wichtige Informationen für unseren beruflichen Alltag liefern werden.

Prävention und Information

Auf Anfrage von Frau Doktor Hofner, Leiterin der „Unité de médecine des violences“ am CHUV, Lausanne, haben wir eine gemeinsame Präsentation für die Pharma-AssistentInnen unseres Kantons gemacht. Das Ziel war es, den Apotheken Unterlagen zur Verfügung zu stellen, damit sie KundInnen, die möglicherweise Opfer von Gewalt geworden sind, an die entsprechenden Stellen verweisen können. Nach diesem Treffen hatte die Apotheke Cèdre in Belfaux die gute Idee, ihr Schaufenster mit Plakaten und Prospekten unseres Vereins zu dekorieren. Diese kleinen Gesten dienen der Information und bestärken die betroffenen Frauen, eine Frage zu stellen oder einen Prospekt zu verlangen.

Weitere Präsentationen fanden an den Ausbildungsstätten statt. Die Studierenden sind in der Regel sehr interessiert am Austausch mit Berufspersonen und an der konkreten Arbeit im Alltag mit realen Fällen. Dies sind günstige Momente, um die Netzwerkarbeit und die wichtige Rolle des Einzelnen in derart komplexen und heiklen Situationen der Gewalt in Paarbeziehungen anzusprechen.

Fazit

Unsere intensiven und abwechslungsreichen Arbeitstage setzen sich aus zahlreichen kleinen Ereignissen zusammen. Jede Tätigkeit trägt dazu bei, unsere Arbeit zu bereichern und ihr mehr Tiefe und mehr Würze zu verschaffen, ohne dass wir aber je unseren Hauptauftrag aus den Augen verlieren.

Rosa Perroud, Februar 2013

Im vergangenen Jahr hat unsere Arbeit klar zugenommen. Wir betreuten insgesamt 620 Situationen, davon waren 507 Opfer im Sinne des OHGs. Die Zunahme beträgt 8%. Wenn wir die 60 Kinder, die alle direkte oder indirekte Opfer waren, dazuzählen, so kommen wir auf 680 Situationen.

AUFGNAHMEN:

Im Frauenhaus:

Im letzten Jahr haben wir klar mehr Frauen und Kinder im Haus aufgenommen, sie blieben jedoch eine kürzere Zeit bei uns. Die Übernachtungen der Frauen und Kinder haben somit abgenommen. Unsere Aktivitäten während des Frauenhausaufenthaltes haben jedoch klar zugenommen. Dies ist auch logisch, bei häufig wechselnden Bewohnerinnen gibt es für alle Beteiligten mehr Arbeit.

Statistik



Frauen:

45 Frauen (+24%)

1344 Übernachtungen (- 28%)

Beratungen und Begleitungen: 405 (+13%)

Kinder:

54 Kinder (+ 37%)

1615 Übernachtungen (-25%)

Externe Unterbringungen:

Die Gewalt ist nie regelmässig übers Jahr verteilt und nicht vorhersehbar. Im Sommer hatten wir öfters ein freies Zimmer, und dann plötzlich war das Haus voll und es kamen immer mehr Anfragen. Dies führte wiederum zu einigen externen Unterbringungen, aber zum Glück viel weniger als im vorhergehenden Jahr.

Frauen:

17 Frauen (- 94%)

Übernachtungen 232 (-26%)

Beratungen 42 (- 74%)

Kinder:

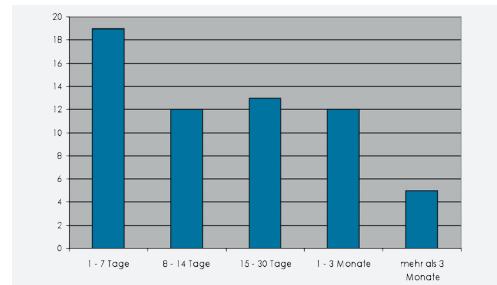
9 Kinder (- 256%)

Übernachtungen 64 (- 188%)

3 Frauen wurden schon nach kurzer Zeit mit ihren 3 Kindern im Haus aufgenommen.

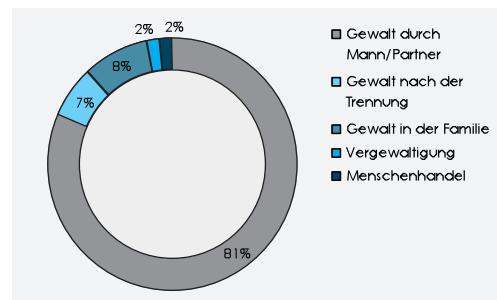
Dauer des Aufenthaltes:

Die Grafik ist im Vergleich zum Vorjahr etwas anders. Es gab zum Glück keine Aufenthalte, die länger als 3 Monate dauerten. Die ganz kurzen Aufenthalte sind stabil geblieben, die Kategorie 8 – 14 Tage hat klar abgenommen, die mittleren Aufenthalte hingegen haben zugenommen.



Grund für den Frauenhausaufenthalt:

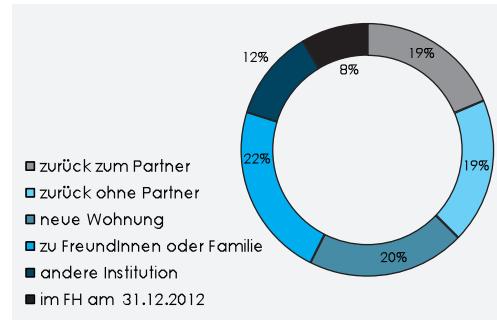
Im Vergleich zum Vorjahr hat die Gewalt in Ehe und Partnerschaft klar abgenommen. Dafür haben alle anderen Situationen zugenommen. Zum ersten Mal seit 2009 haben wir wieder ein Opfer von Frauenhandel aufgenommen.



Wohin nach dem Frauenhaus?

Der Anteil an Frauen, die ihrem Partner noch eine Chance gaben und zu ihm zurückkehrten, ist 19%. Dies ist der kleinste Anteil, den wir je hatten. 5 Frauen konnten dank einer gerichtlichen Verfügung nach relativ kurzer Zeit allein in die eheliche Wohnung zurück. Von den Frauen, die zu ihrem Mann zurückkehrten, hatten 5 Angst um ihre Aufenthaltsbewilligung.

Letztes Jahr haben wir 2 Frauen zweimal aufgenommen, und beide haben sich nach dem 2. Aufenthalt definitiv getrennt.



BERATUNGSSTELLE:

Frauen:	396 (+ 7%)
Beratungen:	577 (+ 1%)
Begleitungen:	52 (+ 17%)
Briefe, Anträge und Mails:	435 (- 13%)
Telefonate, die wir während unseres Telefondienstes beantworteten:	
	2047 (+ 12%)

Hier können wir eine Zunahme der Situationen, Beratungen und vor allem Begleitungen verzeichnen. Dies ist ein ganz spannender Aspekt unserer Arbeit, die Frauen zur Staatsanwaltschaft, PolizeirichterIn oder Bezirksgericht zu begleiten. Wir dürfen uns nicht zu Wort melden, dafür sind die AnwältInnen da. Unsere Rolle als Vertrauensperson besteht vor allem darin, die Frau moralisch zu unterstützen. Wir beruhigen, ermuntern und trösten sie wenn nötig.

2 Frauen trennten sich nicht, um ihre Aufenthaltsbewilligung nicht zu riskieren. Was die Bedrohung mit Schusswaffen anbelangt, so wurden 2 Frauen direkt oder indirekt mit Schusswaffen von ihrem Partner bedroht. Zusätzlich waren 4 Frauen Opfer eines bewaffneten Raubüberfalles.

Administrative Betreuung (diese Frauen haben wir im laufenden Jahr nicht gesehen, aber wir hatten telefonischen oder schriftlichen Kontakt mit ihnen):

Frauen:	193 (+15%)
Anrufe und telefonische Beratungen:	131 (+ 2%)
Briefe, Anträge und Mails:	259 (+15%)

Claudia MEYER, Januar 2013

«Stalking»

Einführung: In unserem Berufsalltag sind wir immer mehr mit dieser Problematik konfrontiert. Mit diesem Artikel möchten wir so viele Personen wie möglich dazu sensibilisieren und die Opfer ermutigen, auf unsere Beratungsstelle zu kommen.

Viele Frauen hoffen, dass sie mit der Trennung der Gewalt ein Ende setzen und dann in Frieden leben können, doch dem ist leider nicht so. Sie werden verfolgt, ausspioniert, angegriffen und belästigt. Das Leiden des Opfers wird häufig unterschätzt. Es lebt in dauernder Angst, traut sich zum Teil kaum mehr aus der Wohnung. Es kann zu Schlafstörungen, Albträumen und Appetitverlust kommen, die erlebte Ohnmacht führt manchmal zu Depressionen.

Mehrere Frauen sind nach einem oder zwei Jahren Trennung wieder zu ihrem gewalttätigen Mann zurückgekehrt. Sie haben solche Erfahrungen von Ohnmacht und ausgeliefert sein gemacht, dass sie es vorgezogen haben, den Täter neben sich zu haben, als dass sie jedes Mal beim Hausverlassen Angst haben mussten. Es ist klar dass diese Wiedervereinigungen nicht gedauert haben und es wieder zu einer Trennung kam.

Terminologie: Der Begriff ist Englisch und kommt aus der Jägersprache und bedeutet: **hetzen, verfolgen, jagen.** Das Phänomen des Stalkings wurde zuerst bei den Stars in Hollywood beobachtet. Heute ist die Problematik auf einer allgemeinen Ebene anerkannt und betrifft häufig

Ex-PartnerInnen.

In Europa gibt es noch wenige Forschungen zu dieser Problematik. In Deutschland zeigt eine Studie des psychologischen Institutes Darmstadt auf, dass 80% der Opfer Frauen sind und 80% der Täter Männer. 50% der Situationen betreffen ehemalige Intimbeziehungen. Wir sind uns bewusst, dass es auch TäterInnen gibt, deshalb schreiben wir hier in geschlechtsneutraler Form, auch wenn wir nur mit weiblichen Opfern arbeiten.

Eine Definition: Mehrmaliger(mindestens 10 Mal) und langfristiger (mindestens 4 Wochen lang) Versuch, mit dem Opfer gegen seinen Willen in Kontakt zu treten oder mit ihm zu kommunizieren.

Verschiedene psychologische Ebenen für TäterInnen:

Kognitive Ebene: Die TäterInnen sind überzeugt, dass ihr Handeln angemessen ist. Sie glauben zum Beispiel, dass das Opfer sie provoziert hat oder dass sie beide für einander geschaffen sind. Bei Ex-PartnerInnen beobachten wir häufig ein Besitzdenken, welches sich in dauerndem Kontrollieren zeigt.

Emotionale Ebene: am Anfang positiv, Verliebtheitsgefühle. Nach der Trennung Trauer, die sich in Hass verwandeln kann.

7 Stalkingtaktiken:

Hyperintimität: Der /die TäterIn wünscht sich eine Liebes- oder sexuelle Beziehung.

Verfolgung, Annäherung und Beobachtung: Versuch, körperliche Nähe mit dem Opfer herzustellen.

Eindringen in die Privatsphäre: Offensichtliche Grenzüberschreitungen wie Hausfriedensbruch, Sachbeschädigung oder Diebstahl.

Annäherung via Drittpersonen: FreundInnen und ArbeitskollegInnen über das Opfer ausfragen.

Einschüchterung und Bedrägen: Selbstmorddrohungen oder Drohungen, handgreiflich zu werden. Droggebärden, üble Nachrede, die FreundInnen des Opfers einschüchtern.

Nötigung: Das Opfer zu einem Gespräch zwingen, es einschliessen, Erpressung, Entführung.

Angreifen: Körperliche oder sexuelle Gewalt.

Drohung (Art. 180), Nötigung (Art. 181), Hausfriedensbruch (Art. 186), Beschimpfung (Art. 177), üble Nachrede (Art. 173), Verleumldung (Art. 174), strafbare Handlungen gegen den Geheim- oder Privatbereich (Art. 179), Missbrauch einer Fernmeldeanlage (Art. 179 septies).

Unterstützung durch das Frauenhaus / Opferberatungsstelle: Die Opfer können zu uns zur Beratung kommen, mehrmals wenn erwünscht. Wie geben juristische Informationen und helfen, einen Antrag auf Persönlichkeitsschutz zu stellen (Art. 28b1 ZGB). Je nach Schweregrad der Straftat und der Beeinträchtigung können wir Soforthilfe im Rahmen des OHGs gut sprechen (z. B. juristische Beratung, Psychotherapie, Selbstverteidigungskurs). Wir können auch über Strategien und die Haltung gegenüber dem Stalker nachdenken.

Juristische Möglichkeiten:

Zivilgesetzbuch (ZGB): Das Opfer kann einen Antrag auf Persönlichkeitsschutz einreichen im Falle von Gewalt, Drohungen oder Nachstellungen (Art. 28b1).

Strafgesetzbuch (StGB): Im 2007 das der Bundesrat eine Motion verworfen, welche die Einführung einer Strafnorm „Stalking“ verlangte und hat auf folgende Straftaten verwiesen:

Körperverletzung (Art. 122, 123), Täglichkeit (Art. 126), Vergewaltigung (Art. 190), sexuelle Nötigung (Art. 189), Freiheitsberaubung (Art. 182),

Ein paar Verhaltenstipps für die Opfer:

- Abstinenz: Der Kontakt mit dem/der StalkerIn muss aktiv unterbunden werden. Das heisst die Anrufe nicht beantworten und keinen Termin abmachen, auch nicht den sogenannt letzten.
- Vielleicht den Telefonanschluss wechseln oder eine 2. Telefonlinie installieren.
- Ein Anrufbeantworter mit einer fremden Stimme kann als Filter dienen.
- Vorsichtig mit seinen persönlichen Daten umgehen (sie nicht unbekannten Personen geben oder auf Facebook zuviel preisgeben)

- ben).
- Ja nie nicht bestellte Waren annehmen.
 - Briefe und Zettel nie beantworten. Geschenke zurückschicken. Alles Schriftliche datieren und als Beweise behalten. Um sich zu erleichtern diese Beweise bei Bekannten oder auf unserer Beratungsstelle aufzubewahren.
 - Die Möglichkeit eines Postfaches in Betracht ziehen.
 - Wenn alte Fotos oder persönliche Gegenstände fortgeworfen werden, so müssen sie vorher zerrissen werden (StalkerInnen können soweit gehen, dass die Abfallsäcke durchsuchen).
 - Das persönliche und private Umfeld über das Stalking informieren, um zu verhindern, dass die nachstellende Person noch mehr Infos über das Opfer erhält.
 - Das Stalking dokumentieren als etwaige Beweise fürs Gericht (vor allem Datum und Art des Nachstellens).
 - Die Sicherheit der Wohnung überprüfen und vielleicht ein Alarmsystem einrichten.
 - Einen Selbstverteidigungs- oder Selbstbehauptungskurs machen.
 - Vielleicht eine Psychotherapie machen und überlegen, wer aus dem privaten Umfeld das Opfer unterstützen kann.

Und hier noch ein paar Links für weitere Informationen:

http://www.bmfsfj.de/RedaktionBMFSFJ/Broschuerenstelle/Pdf-Anlagen/Materialie-Gleichstellung-Nr._20104.property=pdf.bereich=rwb=true.pdf
www.stalkingforschung.de/
www.psychotipps.com/Stalking.html
www.ebg.admin.ch/.../00012/.../index.html

Claudia MEYER, Januar 2013

Lösungso- rientiertes Vorgehen – ein wunder- bares Instrument

Im Rahmen meiner Weiterbildung habe ich einen Kurs mit dem Titel «**Lösungsoorientierte Beratung**» besucht. In diesem Kurs habe ich eine äusserst interessante Arbeitsweise für meine nunmehr zehnjährige Tätigkeit im Frauenhaus/Opferberatungsstelle kennengelernt. 2011-2012 hatte ich das grosse Glück, eine längere Ausbildung absolvieren zu können, die ich mit einem CAS (Certificate of Advanced Studies) abgeschlossen habe.

Das lösungsoorientierte Vorgehen setzt den Schwerpunkt in der Beziehung zwischen der Fachperson und ihrer Klientin auf das gemeinsame Finden von Lösungen und nicht unbedingt auf die „Experten-Intervention“. Es orientiert sich an den Ressourcen der Personen, die Hilfe in Anspruch nehmen.

In all den Jahren konnte ich mir im Rahmen meiner Weiterbildung, meiner Arbeit mit den Frauen, die Opfer von Gewalt geworden sind, und der Zusammenarbeit mit meinen Kolleginnen, Instrumente aneignen und Antworten auf meine Fragen finden. Dieses Vorgehen zur Optimierung meiner alltäglichen Arbeit war jedoch gänzlich neu für mich.

Ich habe neue Instrumente kennengelernt, die Abläufe in meinen Beratungsgesprächen perfektioniert, meine Betreuungskapazitäten verbessert... Das Verfahren scheint mir von qualitativ hohem Wert und von grossem Nutzen zu sein und es ermöglicht mir die Entwicklung von bis anhin ungenutzten Kompetenzen.

Die Gewalt in Paarbeziehungen lässt sich theoretisch, schematisch und statistisch erklären - im Laufe der Jahre bin ich zu einer Expertin geworden, was diese Art von Gewalt anbelangt. Dennoch: Jede Person, der wir begegnen, hat ihre eigene Geschichte und ihren eigenen Lebensweg. Wenn die Frauen unsere Hilfe in Anspruch nehmen, wissen sie oft nicht, was sie machen sollten oder was sie unternehmen könnten, um ihr Leben verbessern.

Im Rahmen meiner Ausbildung konnte ich mich im aktiven Zuhören üben. Dies kannte ich zwar bereits aus meiner bisherigen Tätigkeit, nun konnte ich die Beziehung zur Person indes noch tiefer spüren, mich noch mehr auf sie konzentrieren, ohne jedoch das Gewicht ihres Problems zu tragen. Eine unserer wichtigsten Aufgaben ist es, der Person dabei zu helfen, herauszufinden, was sie in ihrem Leben ändern will. Durch ein Eingrenzen des Anliegens gewinnt die Person an Zeit für ihre Überlegungen und das Ziel kann direkt angegangen werden – Lösungen zu finden, welche die Person selbst in kleinen Schritten umsetzen kann. Indem sie sich auf die gewünschte neue Zukunft, auf das, was sie in ihrem Leben ändern will, konzentriert, kann sie viel eher wieder neue Hoffnung schöpfen.

Diese Arbeit ist äusserst kreativ; alles konzentriert sich auf die Person, die uns gegenübersteht, sie alleine hat die Kontrolle über ihre Geschichte. Wir zeigen ihr den Weg, unterstützen sie dabei, ihre Visionen zu entwickeln – entsprechend

ihren Kompetenzen, Möglichkeiten, Erlebnissen, Ressourcen, Erfahrungen und unter Berücksichtigung dessen, was sie bereits unternommen hat, um die Veränderungen vorzunehmen. Wir werfen dabei auch einen Blick auf ihr Umfeld, auf die Menschen, die ihr bei dieser Entwicklung helfen können. Wir vertrauen auf das positive Potenzial ihres Netzwerks, das sie dabei unterstützen kann, wieder hoffnungsvoll in die Zukunft zu blicken.

Durch die Vertiefung dieses lösungsorientierten Ansatzes konnte ich auch dessen Konzepte verstehen und sie mir zu eigen machen, um mit ihnen zu arbeiten. Ich habe eine neue Gesprächstechnik gelernt. Ich habe meine

«Ich erinnere mich noch gut daran, wie ich vor einem Jahr voller Motivation und Enthusiasmus mein letztes Ausbildungspraktikum beim Frauenhaus und der Opferberatungsstelle begonnen habe.»

Heute will ich Ihnen von meinen Erfahrungen innerhalb dieser Organisation berichten.

Als Studentin der Sozialarbeit in Lausanne habe ich mich entschieden, für mein zweites und letztes Ausbildungspraktikum einen Platz in einer Einrichtung zu suchen, die sich mit der Gewaltproblematik beschäftigt. Schon seit Ausbil-

Kompetenzen weiterentwickelt, um den Frauen zu helfen, sich in ihrem Leben zurechtzufinden, kapazitätsgerechte Entscheidungen zu treffen, die Macht über ihr Leben zurückzugewinnen und zwar dank ihren eigenen Ressourcen. All dies hat mich enorm motiviert und mir neuen Schwung gegeben.

Meine Sicht auf meine Tätigkeit hat sich verändert und ich freue mich jeden Tag auf meine Arbeit. Ich arbeite heute konzentrierter, mit einer positiven Geisteshaltung, fühle mich freier und orientiere mich vermehrt an den möglichen Lösungen und weniger an den Problemen.

Sylvie Becker Schorno, Januar 2013

dungsbeginn wollte ich später einmal in diesem Bereich arbeiten.

Im Rahmen meines Praktikums habe ich einen Einblick in alle Tätigkeitsbereiche erhalten. Neben meiner Arbeit in der Beratungsstelle habe ich auch drei volle Tage im Frauenhaus verbracht. Hier wurde ich mit dem Alltag der Frauen und ihren Kindern konfrontiert. Die Gewalt ist ein äußerst heikles Thema und die Beratungsgespräche gestalten sich schwierig, da die von uns gestellten Fragen die Privatsphäre der Frauen und ihre tiefsten Werte berühren.

Ein Praktikum im Frauenhaus / Opferberatungsstelle

Die 6 Monate, die ich im Frauenhaus und in der Opferberatungsstelle verbracht habe, waren sehr bereichernd, denn ich habe ein wunderbares und engagiertes Team kennengelernt, mehr über die Rolle und den Auftrag einer solchen Einrichtung gelernt, aber auch an Selbstvertrauen gewonnen und mich beruflich „gefunden“. Während meines Praktikums konnte ich einige Kompetenzen, die ich in meinem Studium erworben habe, in die Praxis umsetzen, mir aber auch neue aneignen. Die Aufgaben, an denen ich mitwirken durfte, waren sehr unterschiedlich und vielfältig und reichten vom Telefondienst, über die ambulante Beratung und die Betreuung der untergebrachten Frauen bis hin zur Begleitung im Rahmen des Strafverfahrens.

Mein Austausch mit dem Team war äusserst interessant und gewinnbringend. Das Team verhält sich untereinander sehr solidarisch, respektvoll und herzlich. Ich hatte rasch das Gefühl, ein Teil des Teams zu sein und für meine Arbeit geschätzt zu werden. Ich habe mich nie gescheut, meinen Mitarbeiterinnen Fragen zu stellen oder um Rat zu fragen, aber auch meine Meinung zu sagen. Es hat mir sehr viel Freude bereitet, mit jeder von ihnen zusammenzuarbeiten.

Wenn ich mit ein wenig Abstand auf mein Praktikum zurückblicke, so kann ich sagen, dass ich in meiner praktischen Ausbildung versucht habe, so nahe wie möglich an die Themen he-

ranzugehen, die mich persönlich am stärksten berühren – bei meinem ersten Praktikum waren dies psychische Erkrankungen, beim zweiten Mal die Gewalt an Frauen. Diese beiden schwierigen Problembereiche haben mich in meinem Wunsch bestärkt, diesen Beruf auszuüben.

Ich habe dieses Praktikum mit mehr Gelassenheit und Vertrauen in meine Zukunft als Sozialarbeiterin beendet. Diese Erfahrung hat es mir ermöglicht, mich weiterzuentwickeln, aber auch meine Grenzen kennenzulernen. Am Ende meiner Ausbildung angekommen, schätze ich mich extrem glücklich, dass ich mein letztes Praktikum hier absolvieren konnte. Zum Schluss möchte ich meiner Praktikumsausbildnerin, Rosa Perroud, meiner Ansprechpartnerin, Jane-Anne Jaggi, sowie allen meinen Kolleginnen danken, die mich willkommen geheißen und meine Anliegen und Schwierigkeiten ernst genommen haben. Ich bin an dieser Aufgabe gewachsen und werte diese Erfahrung rundum als positiv.

Andrea DIOGO, Februar 2013

Gemein- same Essen im Frauen- haus

Während einigen Monaten hat das Team, das in der Wohnung des Frauenhauses arbeitet, mehrere gemeinsame Essen mit den untergebrachten Personen organisiert. Diese Essen wurden spontan angeboten und geplant, je nach Lust und Laune und dem Programm der einzelnen Mitarbeiterinnen.

Im September haben wir das Konzept erweitert und jeweils freitags ein obligatorisches gemeinsames Mittagessen eingeführt. Die nicht erwerbstätigen Frauen sind verpflichtet, daran teilzunehmen.

Wir betreuen Frauen mit oder ohne Kinder, mit den unterschiedlichsten Backgrounds, Kompetenzen, Kulturen, Bedürfnissen... und mit unterschiedlicher Aufenthaltsdauer. Wir versuchen, allen Aspekten Rechnung zu tragen und das Essen an die anwesenden Personen anzupassen.

Die Frauen können im Rahmen dieser Aktivität den Kontakt untereinander vertiefen. Sie lernen sich besser kennen, was auch der Toleranz und der gegenseitigen Unterstützung durchaus dienlich ist.

Wir können gleichzeitig verschiedene Themen anschneiden: die Erziehung der Kinder, die Ernährung, das persönliche Budget, die Hygiene, die kulturellen Unterschiede, nützliche Adressen des Netzwerks... Die Teilnehmerinnen tauschen ihre Erfahrungen, ihr Wissen aus und helfen sich

gegenseitig.

Jeweils am Freitagmorgen bestimmen die Frauen mit der Hilfe unserer Praktikantin das Menü und die Uhrzeit des Essens und verteilen die Aufgaben unter sich.

Im Laufe der Zeit fanden mehrere Essen statt und wir haben einige ganz besonders interessante Augenblicke erlebt, indem wir z.B. Gerichte aus den verschiedenen Heimatländern kennenlernennten. Wir haben kulinarische Reisen unternommen in verschiedene Teile der Türkei, nach Brasilien, Portugal, Thailand, in den Kosovo... und in die Schweiz mit ihren Käsespezialitäten...

Am Freitagmorgen haben wir aber auch andere, prägende Erfahrungen gemacht. Eine betraf eine junge Frau, die sich nicht gut ins Haus integrieren konnte. Da sie über eine Ausbildung in der Gastronomie verfügte, nutzte sie ihre Fähigkeiten und bereitete herrliche Desserts zu. So konnte sie uns eine andere Facette ihrer Persönlichkeit zeigen.

Das zweite schöne Erlebnis war, als die Kinder während der Schulferien eine Mahlzeit für ihre Mütter zubereiteten. Die Kinder haben je nach Alter geholfen, den Teig zuzubereiten, die verschiedenen Zutaten zu schneiden oder die Pizzen zu belegen. Dabei konnten sie Lebensmittel probieren, die sie kaum oder gar nicht kannten... Es war auch eine ideale Gelegenheit, die ein-

Elmar nimmt die Kinder mit

zehnen Kinder zu loben und den Frauen für ihren Einsatz im Alltag zu danken. Das Essen war ein grosser Erfolg, die Kinder hatten Freude an ihrer Arbeit und die Mütter waren sehr stolz auf ihre Kinder.

„Hallo Kinder – hier kommt Elmar der bunte Elefant!“

Unter diesem Moto bieten wir seit September 2012, einmal in der Woche einen speziellen Nachmittag für die Kinder im Frauenhaus an. Elmar, der bunte Elefant, begleitet die Kinder durch einen Spiel – und Unterhaltungsnachmittag, der zum Ziel hat, einen Raum, speziell für die Anliegen und Bedürfnisse der Kinder zu schaffen. Der Frauenhausaufenthalt ist für die Kinder oft schwierig. Meistens sind auch sie von der häuslichen Gewalt betroffen und traumatisiert. Sie mussten ihre gewohnte Umgebung und Bezugspersonen verlassen. Unmittelbar werden sie mit einer neuen Wohnsituation, anderen Frauen und Kinder und der Institution Frauenhaus konfrontiert.

Der Kindernachmittag soll ihnen den Raum geben, im Mittelpunkt zu stehen und einmal einfach Kind zu sein. Sie können Elmar erzählen,

Das Frauenhausteam wird die gemeinsamen Essen an den Freitagen weiterhin durchführen. Dabei werden je nach Bedarf Änderungen vorgenommen. Es ist stets ein Vergnügen, wenn Menschen mit unterschiedlichen Erlebnissen in einem geselligen Rahmen zusammenkommen.

Annick ZUBER, Januar 2013

was sie erlebt haben und was sie im Moment gerade bewegt, freut oder bedrückt. Die Kinder können sich in einem ungezwungenen und spielerischen Rahmen besser kennenlernen. Nach dem Einstieg in den Nachmittag mit Musik oder einer Elmar Geschichte, fragt Elmar die Kinder wie es ihnen geht. Eines nach dem Andern kann Elmar, falls das ein Bedürfnis ist, erzählen was ihm gerade wichtig ist. Im Anschluss wird nach Möglichkeiten drinnen und draussen gebastelt, gespielt und gebacken. Der Nachmittag wird mit einem gemeinsamen „Zvieri“ abgeschlossen.

Der Kindernachmittag wird von der kinderverantwortlichen Sozialarbeiterin vorbereitet und von zwei Praktikantinnen, die Heil- und Sozialpädagogik studieren und im Frauenhaus ein Fachpraktikum absolvieren, durchgeführt.

Katja BOLLER, Dezember 2012

Remercie- ments / Wir danken

Toutes les personnes privées, les organisations et les associations qui nous ont accordé en 2012 leur indispensable soutien financier.

Allen Spenderinnen und Spendern, Privaten wie auch Organisationen und Vereinen, welche dem Frauenhaus 2012 eine unentbehrliche finanzielle Unterstützung zukommen liessen.

Nos remerciements vont en particulier :

Insbesondere gilt unser Dank:

Au Canton de Fribourg - *dem Kanton Freiburg*

A la Loterie Romande - *der Loterie Romande*

A la Ville de Fribourg - *der Stadt Freiburg*

Groupe E

Don exceptionnel et unique faisant suite à notre récolte de dons 2012 et réalisé sur le plan comptable en janvier 2013. *Einmalige und aussergewöhnliche Spende, welche wir nach unserem Spendenauftrag 2012 erhalten haben und im 2013 verbuchen.*

Ainsi qu'aux communes de :

Sowie den Gemeinden:

Avry-sur-Matran, Belfaux, Corserey, Cressier, Düdingen, Ependes, Givisiez, Grandvillard, Granges-Paccot, Marly, Marsens, Rechthalten, Riaz, Rossens, Schmitten, St-Antoni, Villars-sur-Glâne, Vuissens

Nous remercions également les paroisses catholiques et réformées du canton qui ont souten-



nu notre association par des dons et manifesté leur solidarité par des collectes organisées lors des célébrations liturgiques :

Wir danken allen katholischen und reformierten Pfarreien des Kantons, welche uns mit Spenden und Messeopfern unterstützen:

Châtel-St-Denis, Communauté St- Croix à Bulle, Couvent de St-Ursule à Fribourg, Cordast, Courtepin, Düdingen, Ecuvillens-Posieux, Estavayer-le-Gibloux, Farvagny, Fribourg, Kath. Frauenbund, St-Pierre à Fribourg, Grolley, Hauterive, Kerzers, Lentigny, Le Pâquier, Meyriez, Morat, Plaffeien, Ponthaux, Rechthalten, Schmitten, St-Ursen, Treyvaux, Überstorf, Villars-sur-Glâne, Vuisternens-en-Ogoz

Nous adressons nos vifs remerciements aux donneuses et donneurs ci-dessous :

Im Weiteren gilt unser Dank folgenden Spendinnen und Spendern:

Me Aeischer Valentin, Me Bovet Grégoire, Brechbühl- Mottet B., Bruggmann-Jenelten Liliane et Hugo, Me Charrière Bruno, Clavel J.-Marc et Angela, Ecoffey Eva , Frauengemeinschaft à Überstorf, Frieden-Markevitch Jörg, Gemeinnütziger Frauenverein Fribourg, Gendre-Marmy Michel et Yvonne, Groupe partage à Sâles, Karlen Moussa Kathrin, CŒuvre St-Paul à Fribourg, Morard Patrice et Martine, Pedroli Sébastien, Pharmacie du Hêtre à Belfaux, Pharmacie du Levant à Bulle, Province Suisse des Filles de la Charité

Fribourg, Renevey-Dewarrat Maurice, Ruegg S., Sottas Beat, Schmid Adrian et Andrea, Sutter Wanda, Union Féminine, Me Weber Morf Gabriella, Wichser J.-Marc et Geneviève, Me de Weck Bruno, Wubbe Clara, Dr. Zemp-Girard

Un remerciement tout particulier va à ceux et à celles qui nous soutiennent mois après mois, depuis de très nombreuses années

Ein besonderer Dank geht an all jene, die uns seit vielen Jahren mit monatlichen Spenden unterstützen

Lauper-Progin Hedwige et Paul, Schnyder Erika, Zosso-Zumwald Marie

Le personnel et le comité / das Personal und der Vorstand

Le comité – der Vorstand

Martine Morard, Présidente - Präsidentin
Xavier Ganioz
Maria-Elvira Nordmann-Fos
Martine Stoffel
Rosa Perroud, voix consultative – beratende Stimme

La directrice – die Leiterin

Rosa Perroud

L'administration – die Verwaltung

Geneviève Felder
Frédérique Willommet

Les employées de maison – die Hausangestellten

Cécile Gasser
Ganimet Krasniqi

Les intervenantes sociales – die Sozialarbeiterinnen

Marcelle Braegger
Andrea Diogo
Jane-Anne Jaggi
Claudia Meyer
Sylvie Becker Schorno

La responsable de la structure d'accueil – die Hausverantwortliche

Annick Zuber

La responsable des enfants – die Kinderverantwortliche

Katja Boller

Les collaboratrices sociales – die Nachtfrauen

Stéphanie Etter
Katharina Joller
Ariane Paccaud
Claudia Petzold
Brigitte Weibel
Birgül Yorulmaz

Les stagiaires - die Praktikantinnen

Andrea Diogo
Laura Hubmann
Flavia Schneider
Jeanne Tinguely

Départs - Rücktritte

Katja Boller
Daniela Portmann
Marianne Meyer Genilloud
Evelyne Charrière Corthésy
Parisima Vez

Nous remercions chacune et chacun pour son grand engagement -
Wir danken allen herzlich für ihr grosses Engagement.

Avec le soutien de la

